

L'ART DE L'ATTENTE



BENJAMIN CREME

1996

RÉSEAU TARA CANADA (QUÉBEC)
C.P. 156, SUCC. AHUNTSIC
MONTRÉAL QC H3L 3N7
www.taraquebec.org
1-888-886-TARA (8272)

TABLE DES MATIÈRES	Pages
LE CONCEPT DE TEMPS DANS LE NOUVEL ÂGE (article du Maître de Benjamin Creme).....	3
L'ART DE L'ATTENTE.....	5
On ne peut « rouler » un Maître.....	6
L'illusion du temps	8
L'importance de ce premier article du Maître.....	10
Un manque d'élan.....	11
Des ouvertures ou « fenêtres d'opportunité »	13
Un champ de service.....	14
DES « FENÊTRES D'OPPORTUNITÉ » (Questions et réponses).....	17
Des « fenêtres d'opportunité ».....	17
Notre perception du temps	19
L'illusion du temps	23
La compétition et l'illusion du temps	32
Se libérer de l'illusion du temps	34
Le disciple et le temps	42
Le travail de groupe.....	48
L'attente et la Réapparition.....	50

LE CONCEPT DE TEMPS DANS LE NOUVEL ÂGE

par le Maître de Benjamin Creme

Un changement de la plus grande importance surviendra dans la vie de l'humanité lorsque le concept de temps aura évolué. Présentement, la plupart des gens considèrent le temps comme un processus continu reliant entre eux les divers événements, alors qu'en vérité le temps n'est pas un processus, mais un état de conscience. Quand nous saisirons cela, nous transformerons nos vies, et notre compréhension de la réalité en sera nettement améliorée. L'homme connaîtra alors une nouvelle et merveilleuse liberté, et n'étant plus entravé par les limitations du temps, il prendra son essor vers son héritage divin.

Comment cela pourra-t-il se réaliser ? Présentement, la plupart des gens sont emprisonnés dans le cadre rigide de leurs activités quotidiennes, soumis à la nécessité de gagner leur vie, de prendre des décisions qui tiennent compte des besoins des autres, de mener un combat sans merci contre la montre et l'implacable « passage du temps ». Nos actuelles conditions de vie favorisent peu un changement fondamental de notre compréhension du temps. Pourtant, pour la première fois de notre histoire, une perception tout à fait nouvelle du temps apparaît possible, et la transformation sociale est la clé de cet événement désirable. Lorsque l'humanité sera UNE, en vérité et dans les faits, le temps alors disparaîtra. Lorsque l'homme abordera la vie d'un point de vue intérieur, créateur, le temps perdra de son emprise sur notre esprit, et nous serons alors libérés de sa tyrannie. Tout cela nécessite une nouvelle reconnaissance de la place de l'homme dans l'univers, et l'établissement d'un rapport plus authentique avec la

Source de notre Être.

Les cycles d'activité

Il est d'usage courant de parler du temps comme d'une succession d'événements. Une approche nouvelle et plus exacte du temps devient possible lorsque l'homme prend les mesures nécessaires pour s'aligner avec son Soi supérieur. Cette réalisation lui permet alors une véritable compréhension des cycles d'activité et d'inactivité – donc du temps.

Une telle compréhension est essentielle à l'établissement de relations justes avec nos semblables, car ce n'est que lorsque le sentiment de séparation disparaît qu'une véritable compréhension de l'activité cyclique est possible. L'instauration d'un nouvel ordre mondial, politique et économique, est la condition préalable essentielle à cette plus juste compréhension, car nous ne pourrons parvenir au sentiment d'unité nécessaire que lorsque régneront l'harmonie et la justice. D'une manière pratique, cela signifie la création de structures – politiques, économiques et sociales – qui rassembleront les hommes et créeront un sentiment d'unité sur tous les plans et dans tous domaines. Lorsque les hommes comprendront cela, ils prendront les mesures nécessaires pour que de tels changements puissent se produire, et pour préparer la voie devant mener à l'établissement de justes relations humaines. De ces nouvelles relations entre les hommes émergeront les conditions nécessaires à une nouvelle expérience du temps.

Une nouvelle expérience

Du point de vue de la Hiérarchie, le temps n'existe qu'au sens d'une succession de vagues cycliques d'activité et d'inactivité, se répétant à l'infini. Un Maître n'est nullement influencé par le temps tel qu'il est perçu dans les trois mondes de l'expérience humaine, et lorsqu'il a affaire à ses disciples, par exemple, il doit faire de constants ajustements pour adapter sa pensée et son message à l'état de conscience de ceux qui demeurent encore prisonniers du temps.

Déjà certains signes révèlent que les hommes commencent à comprendre que leur manière d'aborder le temps est inadéquate, et ce fait obtiendra bientôt une

reconnaissance intellectuelle plus vaste. L'hypothèse selon laquelle le temps a une double nature est intimement liée à de nombreuses découvertes de la science d'aujourd'hui, et cela influencera de plus en plus la vision qu'a l'homme de la réalité. Mais ce n'est que par une perception directe de lui-même en tant que partie intégrante du Tout qu'il parviendra à une conscience véritable de la nature du temps. Lorsque l'homme créera autour de lui des formes et des structures fondées sur l'unité et la fraternité – et indispensables à l'accomplissement de cette intégration – il se tiendra au seuil d'une expérience totalement renouvelée de la réalité, qui sera à l'origine d'un flot continu de créativité : un phénomène nouveau dans l'histoire de l'humanité.

L'art de l'attente

par Benjamin Creme

Cet article est la traduction d'une conférence donnée par Benjamin Creme en 1996, lors des rencontres des groupes de transmission à San Francisco (États-Unis) et à Kerkrade (Pays-Bas).

La plupart de ceux qui sont engagés dans le travail lié à la réapparition du Christ et des Maîtres de Sagesse vivent depuis des années avec l'impression (fausse) d'attendre quelque chose. Ils attendent – certains patiemment, d'autres très impatiemment – l'émergence publique de Maitreya. Il est bien rare qu'un appel téléphonique provenant de l'un d'entre eux ne se termine par l'inévitable question : « Y a-t-il du nouveau ? »

Un peu comme si j'étais installé derrière un télécopieur branché sur la Hiérarchie et tous les habitants du monde angélique, occupés à me communiquer les dernières nouvelles. Cela se produit en permanence, depuis des années, et est révélateur de l'attente de toutes ces personnes, de leur impatience, de leur désir de connaître les dernières « nouvelles ».

Mais comment pourrait-il y avoir des nouvelles, s'il n'existe, en fait, rien de tel que des « nouvelles » ? Si le temps n'existe pas – ce dont nous allons maintenant parler –, il n'existe pas non plus de « nouvelles », lesquelles sont liées au temps. Le télécopieur est tout simplement la dernière et la plus stupide expression de notre esclavage vis-à-vis du temps...

Si vous y réfléchissez, vous réaliserez, sans trop de difficulté, qu'en fait le temps n'existe pas. C'est une illusion. Et

cependant, nous organisons notre vie et vivons en fonction de cette totale illusion, qui nous amène à percevoir le temps comme une suite d'événements séparés par les heures et les minutes. Nous pensons à l'Histoire, à la Préhistoire, et au temps à venir, et nous avons peur de l'avenir. En pensant à l'avenir nous nous disons : « Je vais vieillir, être fatigué, je vais mourir. Je ne peux et n'ose penser à cette échéance, qui n'arrivera, j'espère, ni demain, ni la semaine prochaine, ni l'an prochain, ni avant de nombreuses, nombreuses années à venir. » Les gens passent la totalité de leur vie dominés par le concept de l'existence d'un passé et d'un futur, de sorte qu'à peu près personne ne vit pleinement l'instant présent.

Presque tout le monde sans exception considère la vie en tant que passé ou futur. Nous regrettons le passé et craignons l'avenir. Les enfants aspirent de tout leur cœur à grandir, à devenir plus brillants, plus intelligents et plus forts, et, pour eux, c'est cela le futur. Mais ils n'y pensent pas en fonction du temps. Ils pensent simplement à leurs nouvelles responsabilités – aussi à la force, aux horizons nouveaux, à la maîtrise et aux possibilités qui s'offriront à eux à mesure qu'ils grandiront.

Les enfants sont reconnus pour n'avoir aucune notion du temps. C'est la raison pour laquelle ils sont pratiquement les seuls à vivre réellement et pleinement l'expérience humaine, parce qu'ils ne sont pas conditionnés par le temps. En dehors d'eux, nous sommes tous, sauf les Maîtres et les grands initiés, dominés par la totale illusion que le temps existe. Par conséquent, nous

sommes toujours à regretter une chose ou à en attendre une autre. Nous regrettons toutes les années perdues, toutes les journées où nous n'avons pas utilisé au maximum notre potentiel, notamment dans notre travail concernant l'émergence du Christ – ou dans quelque autre domaine que ce soit. Nous souhaiterions avoir entrepris ce travail plus tôt, et avec plus d'ardeur. Nous regrettons de n'avoir pas saisi à fond cette occasion, de n'avoir pas été plus braves, plus dynamiques, et de n'avoir pas, à cause de cela, accompli quelque chose de vraiment spécial.

Certains comptent les jours et les semaines qui les séparent de la venue de Maitreya, du jour où ils pourront enfin se tourner vers ceux à qui ils en ont vaguement parlé et leur dire : « Vous voyez, j'avais raison. Le temps a toujours raison. Il a montré que ce n'est pas en vain que j'ai consacré toutes ces heures, toutes ces journées, toutes ces années à travailler pour ce « mythe » sans fin de la réapparition du Christ dans le monde. » Si l'on en juge par ce que me disent au téléphone de nombreuses personnes engagées dans ce travail, ou par les lettres et les conversations qu'elles échangent entre elles, ainsi que par les rumeurs qui circulent dans les différents groupes, leur vie se passe visiblement à attendre, à attendre, et à attendre.

Pourrions-nous, croyez-vous, envisager cette idée du temps d'une autre manière, une manière qui nous permettrait de concevoir différemment cette attente, pour en faire un art, une expérience potentiellement enrichissante, vivante et utile ? Certains y parviennent déjà. Mais beaucoup d'autres, dans tous les groupes à travers le monde, se contentent tout simplement d'attendre. Leur énergie s'épuise, leur patience et leur espoir s'amenui-

sent, leur dévouement et leur conviction sont en chute libre. Principalement parce que leur intérêt se fonde essentiellement sur une réponse émotive à l'idée de l'Émergence, et qu'il existe une limite aux énergies astrales pouvant être utilisées pour soutenir et nourrir un engagement envers une idée. C'est pourquoi ils s'impatientent et demandent : « Y a-t-il du nouveau ? Y a-t-il du nouveau ? S'est-il passé quelque chose ? »

Ce n'est pas par hasard que le tout premier article écrit par le Maître pour *Share International*, en janvier 1982, s'est intitulé *le Concept de temps dans le nouvel âge*. Les Maîtres ne font jamais rien sans but valable, si anodine que puisse sembler leur action. Ils ne perdent jamais une occasion de servir le Plan, d'aider un disciple d'une manière ou d'une autre, d'apporter de la lumière chaque fois qu'ils le peuvent. Tout ce qu'ils font est accompli avec un objectif, qu'ils peuvent réaliser instantanément lorsqu'une demande leur est faite.

On ne peut « rouler » un Maître

Tous les mois, je demande à mon Maître : « Pouvez-vous me transmettre l'article pour la revue ? » Parfois, à de rares occasions, il me répond : « Non, je n'ai pas d'idées. Redemande-le-moi demain, ou attends jusqu'à vendredi. » Il sait que je suis si paresseux que je préférerais remettre cela à vendredi, et ainsi il me facilite la tâche. Mais on ne peut tromper un Maître. Je ne puis en aucune façon demander à mon Maître l'article en question en espérant qu'il réponde : « Non, pas maintenant. », sans qu'il connaisse le fond de ma pensée. Il lit en moi comme dans un livre ouvert. Je devrais lui dire : « Serait-il possible d'attendre jusqu'à vendredi, parce que je suis si

fatigué que je n'ai pas envie maintenant. » Mais il le sait très bien, et il peut répondre : « Je suis occupé pour l'instant. Attendons à vendredi. », ou : « Je n'ai aucune idée, pas la moindre idée. », alors que c'est tout le contraire. C'est ainsi depuis des années [conférence donnée en 1996]. La revue *Share International* paraît depuis plus de quinze ans. Chaque mois le Maître me dicte les idées qu'il veut transmettre ce mois-là, et l'on a tout lieu d'espérer que cela va se poursuivre. Il m'arrive de penser qu'il pourrait tôt ou tard être à court d'idées, mais cela ne s'est encore jamais présenté. Je suis toujours étonné de ce qu'il me transmet. Parfois les mêmes thèmes sont repris sous un angle différent, élargissant ainsi sans cesse notre conscience. Mais je suis certain que ce n'est pas par hasard que le tout premier article du Maître, *le Concept de temps dans le nouvel âge*, a été consacré au temps – ou plutôt à son absence, à l'illusion du temps.

Ce n'est pas non plus par hasard que la toute première fois que j'ai été adoubré par Maitreya, en mars 1959, peu après le contact initial avec mon Maître, – lorsqu'il m'a dit qu'il allait venir dans le monde dans une vingtaine d'années, et que j'aurais un rôle à jouer si je l'acceptais – il m'offrit la plus extraordinaire des expériences : une vision précise de la manière dont les Maîtres perçoivent la réalité lorsque toute notion de temps est absente.

Dans la vision qui m'a été donnée, je me trouvais à l'intérieur d'une brillante sphère de lumière blanche. Du côté droit de cette sphère (qui n'avait à proprement parler pas de côtés, c'était plutôt l'impression que j'en avais), je voyais défiler en couleur, en dépit d'un léger voile sur la succession des scènes, tous les événements du monde que nous appelons l'Histoire, comme le

décès de la reine d'Angleterre, telle ou telle bataille, etc. Je voyais tout cela, mais ces événements colorés, vivants, changeants, se produisaient à *ce moment* devant mes yeux, se superposant les uns aux autres.

En même temps, à gauche, et sans tourner la tête ni perdre conscience de ce que nous appelons le passé, je voyais, en couleur, un panorama des événements qui allaient se produire – que nous appelons le futur –, mais ils avaient lieu *simultanément*. Tout en contemplant ce qui semblait le passé, je voyais également ce qui semblait le futur. Je me suis vu moi-même. J'ai vu des gens que je connaissais. J'ai vu des événements liés à la Réapparition. Toutes ces choses m'ont été montrées. J'avais pleinement conscience de ces événements, qui se déroulaient tous au même moment. Il n'existait aucune notion de passé ou de futur. Il n'y avait que ces événements que nous appelons le passé, et ces événements que nous appelons le futur, mais qui se produisaient simultanément. C'était une vision circulaire. J'étais au centre, et j'en faisais l'expérience. J'y participais. C'était comme du cinéma, mais plus réel. Cependant, même les plus terribles scènes de guerre ne me donnaient aucune espèce d'émotion : je ne les voyais qu'en tant qu'événements qui se déroulaient, et il en était de même pour les événements futurs. Je voyais tous ces événements dans le seul temps qui existe, le *Maintenant*, l'éternel présent. Il n'existe ni passé ni futur; seul le *Maintenant* existe.

C'est ainsi qu'un Maître – n'importe quel Maître – expérimente ce que nous appelons la réalité. Quant à nous, nous avons une idée confuse du temps. Cela commence dès notre enfance, lorsqu'on nous dit qu'il est temps d'aller dormir. « Le temps d'aller dormir ? (Mais qu'est-ce que

le temps a à voir là-dedans...) Je ne suis pas fatigué, maman... », répond l'enfant. On va au lit pour dormir seulement lorsqu'on est fatigué, et si on est fatigué, on peut ne pas attendre d'aller au lit pour s'endormir... Les jeunes enfants peuvent s'endormir à n'importe quel moment et n'importe où (comme certaines personnes que je connais durant la méditation de transmission !). C'est une expérience soudaine, pleine, totale. Mais aussitôt qu'il s'installe une routine du sommeil, que chaque matin on est réveillé par la sonnerie du réveil, la notion de temps intervient : c'est *le temps* de se réveiller et de se lever. Que nous soyons ou non occupés à vivre la plus magnifique des expériences de contact avec l'âme, nous sommes réveillés parce que c'est l'heure. Si vous avez déjà été hospitalisé, vous savez ce dont je parle : réveil à six heures du matin, tasse de thé, etc. Les infirmières sont là, et elles doivent faire leur travail, qui est de vous réveiller.

L'illusion du temps

Dès notre tendre enfance, nous sommes conditionnés par l'illusion du temps, lequel fait de nous des esclaves. Nous ne nous contentons pas de penser que le temps existe, mais nous en faisons la chose la plus importante qui soit. Notre vie est totalement sous le joug de cette illusion. Il nous est pénible d'attendre, parce que nous sommes conditionnés par ce facteur temps, et par conséquent par toutes les attentes que ce conditionnement entraîne.

Bien sûr, comme nous vivons en relation avec d'autres personnes et que nous devons gagner notre vie, prendre le train, le métro ou l'avion, nous créons des conditions où le temps est très important. Si vous arrivez avec une heure et demie de

retard à l'aéroport, votre avion a décollé, vous l'avez manqué. Nous réglons notre vie de manière à nous conformer à ce qui nous paraît le plus important dans la vie. Mais si vous êtes quelqu'un de créatif (et j'utilise ce mot dans le sens le plus large), si votre processus de pensée est créatif – procédant de l'âme qui ne possède pas la notion du temps, l'âme étant complètement en dehors du temps –, et à plus forte raison si vous êtes écrivain, poète, artiste, musicien ou scientifique, engagé dans un travail profondément absorbant, si vous êtes quelqu'un qui aime ce qu'il fait et peut y rester plongé pendant des heures, alors vous savez que ce je dis est vrai : le temps n'existe plus. Le processus créatif n'a rien à voir avec le temps.

Le fait de travailler, et la concentration de toute votre attention sur votre travail, éloigne de vous l'illusion (du moins durant le temps que dure votre travail) que vous avez normalement, que le temps existe. C'est pourquoi, si vous êtes quelqu'un de créatif, de vraiment absorbé par cette créativité, vous pouvez commencer à travailler à 9 heures du matin et réaliser, à 16 h 30, que vous n'avez pas déjeuné, pas dîné, et que vous n'êtes pas encore habillé et ne vous êtes pas lavé. Mais tout cela n'a pas la moindre importance. Seuls connaissent ce genre d'attention et de concentration ceux qui se plongent si profondément dans un travail créatif que le temps disparaît totalement de leur conscience. C'est la seule vraie façon de vivre. Cette conscience créatrice indépendante du temps est la seule façon de vivre – vraie, libre, créatrice – qui soit.

Mon Maître a récemment écrit un article sur cette notion de temps et d'absence de temps, sur notre obsession du temps, et sur la manière dont les Maîtres conçoivent le

temps. Il est paru dans l'édition de juillet/août 1996 de la revue *Partage International*, et s'intitule *un Choix sans cesse renouvelé*. En voici un extrait :

« Beaucoup font preuve d'impatience à l'approche de ces événements (l'émergence publique de Maitreya, le choix que devra faire l'humanité, l'inspiration et les enseignements que nous apportera Maitreya, etc.) dans leur ignorance des nombreux facteurs, notamment d'ordre cosmique, qui doivent être considérés par Maitreya dans l'accomplissement de la Loi. Rien ne peut être fait qui enfreigne le libre arbitre des hommes, rien ne peut influencer sur la manière dont Maitreya déterminera l'heure de son émergence, si ce n'est la Loi elle-même, et l'évaluation qu'il fait de la situation à un moment donné. Il est pourtant une chose dont vous puissiez être assurés : il ne tolérera pas le moindre retard pour entreprendre au grand jour sa mission de service. Lui, et lui seul, peut être l'arbitre du moment propice. Remettez-vous en donc, en confiance, à son jugement.

Un tel jugement repose sur une connaissance à laquelle les hommes n'ont pas accès. Seule la compréhension de certains facteurs cosmiques peut permettre une appréciation correcte de la situation. Et même dans ces conditions, Maitreya doit prendre d'importantes décisions en se fondant sur des données à la fois limitées et changeantes. À vrai dire, il existe une frontière subtile séparant ce qui est nécessaire de ce qui est possible.

Accordez donc votre confiance au Seigneur de l'Amour, et au discernement qui guide ses actions. Ne perdez pas confiance devant les temporisations apparentes : dans l'éternel présent, aucun retard n'existe. »

Voilà la réalité. Mes souvenirs de l'expérience que m'a donnée Maitreya en mars 1959, sur l'illusion du temps, manquent maintenant de précision, mais il ne fait pour moi aucun doute que, dans cette vision, j'ai vu son émergence dans la série des « événements à venir », la série du « futur ». De nombreuses années se sont écoulées, et j'ai oublié les images précises, mais j'ai vu des personnes que j'ai reconnues, et, de manière quasi certaine, Maitreya, les Maîtres, les gens qui se rassemblaient : d'immenses foules de gens remplis d'espoir et de gratitude, une immense ferveur. J'ai vu tout cela.

Dans les enseignements de l'*Agni Yoga*, se trouve cette phrase admirable : « Si vous aimez le travail, considérez-le comme un substitut du temps. » C'est tout à fait vrai. Si vous aimez le travail, dans le sens où vous consacrez votre temps et votre énergie à un processus créatif quel qu'il soit, il se substitue au temps. Dans cet état de créativité, le temps disparaît.

On dit de Rembrandt, un initié du 3^e degré et un grand artiste, qu'il n'aurait jamais permis une interruption de son travail – et donc de sa concentration –, le roi lui-même eût-il frappé à sa porte. Il n'aurait jamais permis la moindre interruption de son travail, parce qu'il savait que cette interruption l'aurait immédiatement ramené dans le temps. Le temps est l'opposé, la négation de ce rythme créateur qu'est le travail. Si vous aimez le travail, considérez-le alors comme un substitut du temps.

S'il n'y a pas de temps il n'y a pas d'attente, pas de retard. Le retard n'existe qu'en fonction du temps, et est lié à notre attente d'un certain événement. Nous voyons le temps comme une succession d'événements marqués par les jours, les heures et

les semaines. Rien n'est vrai dans tout cela. Le temps n'appartient qu'au cerveau. C'est une illusion, une création de l'esprit.

Dans l'esprit de la plupart des gens, le temps existe. Mais dans l'esprit des Maîtres, il n'en est rien. Et pour les nourrissons et les jeunes enfants non plus. Si vous dites à un enfant : « Non, tu auras cela demain. », il n'a aucune idée de ce qu'est « demain ». Il sait simplement qu'il n'obtiendra l'objet convoité que plus tard, à un autre moment. Un enfant vit tellement en dehors du temps qu'il oublie. Si vous lui demandez : « Qu'as-tu fait aujourd'hui ? » Il vous regardera en pensant : « Quelle idée stupide, comment peux-tu attendre de moi que je te dise ce que j'ai fait aujourd'hui ? Je peux seulement te dire ce que je fais maintenant. » Mais pour ce qu'il a fait aujourd'hui... Pour l'enfant, « aujourd'hui » n'existe pas. L'enfant n'a aucune notion du temps en dehors du moment présent. C'est un concept qui lui est étranger. Et c'est la raison pour laquelle un enfant paraît si absorbé, indifférent à ces fragments d'expériences soigneusement contrôlés, enregistrés, découpés.

En 1982, je me suis demandé pourquoi mon Maître avait choisi comme premier article pour *Share International*, le *Concept de temps dans le nouvel âge*. Maintenant, dans une certaine mesure, je comprends pourquoi. C'est parce qu'il est de la plus grande importance pour l'humanité que nous perdions cette notion du temps. Nous ne devrions pas limiter notre conscience à la conscience du temps, qui n'est pas quelque chose de réel.

Dès que vous sortez de votre corps physique, le temps disparaît. Si vous pouvez y parvenir (et vous pouvez facilement apprendre à le faire et à vous

déplacer dans votre corps éthérique), vous perdez toute notion du temps. Hors du corps physique le temps n'existe pas, car il n'est qu'une illusion du cerveau. Si nous n'étions pas conditionnés par notre manière de vivre, nous n'aurions aucune notion du temps. Nous en faisons une réalité afin de régler chaque moment de notre journée en fonction des aiguilles de l'horloge. Nous construisons des structures sociales, politiques et économiques qui nous enferment dans le cadre du temps.

De cette manière, certains peuvent exercer leur pouvoir. Vous ne pouvez exercer de pouvoir sur quelqu'un qui n'a pas la notion du temps. Évidemment, pour prendre un train ou un avion, vous devez tenir compte de l'horloge. Mais à part ces nécessités, plus vous pourrez vivre sans la notion du temps, plus vous serez libres et heureux, et meilleure sera sans doute votre santé.

L'importance de ce premier article du Maître

Ce premier article du Maître, écrit pour *Share International*, n'a pas reçu jusqu'à présent, à ma connaissance – et même de ma part –, toute l'attention qu'il méritait. Je me souviens que l'un de nos membres les plus actifs, maintenant décédé, avait dit à l'époque : « Je ne comprends pas un mot de cet article. Je ne le comprends tout simplement pas. » Je ne sais si vous-même le comprenez, ou finirez par le comprendre, mais je crois que c'est l'un des articles les plus importants que le Maître ait écrit.

Dès que nous créons les structures qui montreront que l'humanité est vraiment UNE, dès que les hommes s'ouvriront aux enseignements de Maitreya, accepteront ses conseils et établiront le partage, la

justice et la paix dans le monde, il en naîtra une harmonie qui fait hélas cruellement défaut présentement. C'est cette harmonie entre le monde extérieur et le monde intérieur qui crée les conditions dans lesquelles le temps disparaît. Cette harmonie, cette liberté, est un état d'être, est l'esprit créateur. Et c'est cet état d'être, cet état d'esprit harmonieux, que chaque artiste, chaque poète ou toute autre personne créative recherche. S'il existe un blocage à la créativité, c'est parce que cet état d'harmonie n'existe pas. Il faut bien sûr des périodes de régénération, afin de réanimer encore et encore le feu de la créativité : ce sont les périodes d'inaction.

En tant qu'artiste, je suis très conscient de ce phénomène, de ces périodes d'activité créatrice suivies de périodes inactives de repos, où il faut observer, enregistrer, ou faire autre chose. Puis les choses évoluent, graduellement, sans que l'on y pense, vers une autre activité créatrice. Cela se présente sous forme de séquences, de courants cycliques, de rythmes d'activité suivie d'inactivité.

Je crois que ce cycle d'activité et d'inactivité est étroitement lié à l'absence de temps. Si vous êtes dominé par le temps, vous dites que vous n'avez pas le temps de faire votre travail, pas le temps de créer. Si vous vous y mettez, vous vous rendez compte que vous avez le temps. Selon mon expérience, étant en contact avec des personnes qui travaillent dans des groupes, neuf fois sur dix il est préférable de demander un travail à ceux qui en font déjà beaucoup. Ne le demandez pas à ceux qui ne font rien ou pas grand chose. Ils ne font rien, ou presque rien, parce qu'ils ont toujours agi ainsi. Ce sont des personnes qui sont victimes d'un blocage, elles peuvent avoir beaucoup de bonne volonté, mais il leur

manque l'élan qui leur permettrait de travailler pour le groupe.

C'est presque une certitude, si vous désirez qu'un travail soit fait « à temps » et de manière efficace, donnez-le à quelqu'un qui en fait déjà trop, quelqu'un qui semble déjà travailler à la limite du possible, et le travail sera fait. Ce sont des personnes qui disent : « Bon, je trouverai le temps. » Par contre, ceux qui restent sans rien faire disent « oui », mais le travail ne se pas fait, car de toute manière ils ne font jamais rien. Ils disent : « Je n'ai pas le temps. » Ce n'est pas parce qu'ils n'ont pas réellement le temps, mais parce que leur esprit est conditionné par le temps.

Un manque d'élan

Ce n'est pas le temps qui leur fait défaut, c'est l'élan. Ils n'ont pas suffisamment d'élan pour travailler. Ils en font alors de moins en moins, et ne font finalement plus rien du tout. De telles personnes se retrouvent dans tous les groupes sans exception, à un degré plus ou moins grand. Demandez à quelqu'un qui est très occupé de faire un travail, et il sera fait, parce que ce type d'individu sait comment travailler sans être dominé par le temps.

Le sentiment de retard quant à l'émergence de Maitreya est dû, pour une large part, à une totale incompréhension de la manière dont les Maîtres travaillent. J'ai déjà expliqué que les Maîtres travaillent en dehors du temps. Ils doivent procéder à de réels ajustements afin d'introduire dans un cadre temporel qui puisse avoir un sens pour nous l'idée d'un événement qu'ils voient déjà se produire. La réapparition du Christ a eu lieu avant que Maitreya ne descende de l'Himalaya. Tout événement relatif à l'émergence de Maitreya se déroule

effectivement présentement.

Le krach boursier a déjà eu lieu. Il se produit *maintenant*, parce qu'il n'existe rien d'autre que ce *maintenant*. Il n'attend pas que son temps arrive; nous seuls attendons que se précipite sur le plan physique cet événement que nous appelons « krach boursier ». Nous pouvons admettre qu'il se soit produit au Japon, il suffit pour cela de regarder l'indice Nikkei, mais nous ne pouvons pas admettre qu'il se soit produit sur le plan international : aux États-Unis, en France, en Grande-Bretagne, etc. Cependant, pour les Maîtres cela se produit *maintenant*. Mais il leur est difficile de nous dire, selon notre conception du temps, *quand* ces événements vont se produire sur le plan matériel.

Les événements ne deviennent des événements que lorsqu'ils se produisent. Lorsque vous dites à un enfant que c'est son anniversaire, c'est sûrement un événement qui attire toute son attention, à cause du gâteau, des bougies, des cadeaux. Mais si vous lui dites que demain ce sera son anniversaire, il s'intéressera à cette idée pendant cinq minutes, puis il s'occupera à autre chose et oubliera tout jusqu'au lendemain, lorsqu'il verra le gâteau. S'il s'en souvient encore le jour suivant, il ressortira les bougies, les rallumera, juste pour prolonger l'expérience. Il n'a absolument pas la notion du temps.

Les événements que nous appelons le passé, et qui se déroulent encore, et ceux du futur, qui se déroulent maintenant, doivent se précipiter sur le plan physique. Ils se produisent déjà sur les plans intérieurs, sur les niveaux plus subtils de la réalité – un accident d'avion, le krach boursier, la naissance d'un enfant, l'assassinat d'un roi : tous ces événements doivent

s'incarner sur le plan physique avant que l'on en prenne conscience.

Comment croyez-vous que Maitreya puisse faire toutes ces prédictions extraordinaires, comme la fin de la guerre froide, la réunification de l'Allemagne, la libération de Nelson Mandela, etc. ? Il se trouve même à l'origine de certains de ces événements. C'est Maitreya qui a inspiré à M. Gorbatchev l'idée d'aller aux États-Unis pour faire la paix, et d'ouvrir l'Union soviétique. Il a rendu personnellement visite à Nelson Mandela, et organisé toute la transformation de l'Afrique du Sud. Il a également contribué aux accords survenus au Moyen-Orient en apparaissant à Yasser Arafat et au roi de Jordanie. Mais en dehors de ces cas particuliers, il *voit* simplement les événements. Il sait qu'ils se produiront parce qu'ils sont déjà en train de se produire. Ils vont inévitablement se matérialiser et devenir réels. Plus nous prendrons conscience de cela, plus nous perdrons notre impatience. Nous serons alors capables d'être tout simplement présents et attentifs à ce qui se produit sur le plan physique, sans souhaiter constamment avoir des nouvelles, et sans demander : « Quand cela va-t-il enfin arriver ? »

Nous demandons tous à Maitreya de venir rapidement afin d'accélérer les choses et de faire cesser cette période de chaos et d'agitation. Mais elle ne se terminera pas dès que Maitreya apparaîtra, elle durera encore pendant longtemps. Nous devons cependant comprendre qu'il n'y a pas de dates déterminées pour Maitreya et les Maîtres, notamment en ce qui concerne l'Émergence. Mais les médias et la plupart d'entre nous ne cessent de se demander : « Quand Maitreya va-t-il apparaître ? » ou « Quand telle ou telle chose va-t-elle se produire ? »

Des ouvertures ou « fenêtres d'opportunité »

En ce qui concerne Maitreya, il n'y a pas de date déterminée, même pour une apparition à la télévision. Il n'existe que des *ouvertures* ou « fenêtres d'opportunité » (en anglais, « windows of opportunity » ndt). Ces ouvertures, que seul Maitreya peut reconnaître, se modifient constamment, et sont soumises à l'influence des énergies cosmiques qui affluent sur notre planète. Certaines sont positives, d'autres négatives, et elles changent sans cesse. Cela complique la tâche de Maitreya. Cependant, grâce à sa vision et à sa sagesse, grâce à deux niveaux de conscience cosmique, à son adombrement par deux Avatars de puissance colossale, et à toute la compréhension cosmique que cela lui confère, il peut repérer la possibilité de moments favorables. Mais dès que ceux-ci approchent, quelque chose peut encore survenir et modifier le paysage. Cela se produit sans cesse.

Sachant que certaines énergies cosmiques vont se déverser et se maintenir durant tel cycle particulier, il peut prévoir qu'un moment sera plus favorable, telle une ouverture qui se dessine à l'horizon. Mais l'humanité sera-t-elle prête à ce moment ? Les médias vont-ils réagir de manière positive ? En évaluant cette ouverture, Maitreya doit aussi prendre en considération d'autres facteurs, que nous ne pouvons même pas soupçonner. Nous devrions débarrasser notre esprit de notre sentiment d'impatience. Quelle est la date prévue pour le jour de Déclaration ? Maitreya lui-même ne la connaît pas. Je ne peux pas dire qu'il n'en a pas la moindre idée, mais les Maîtres ne pensant pas en termes de temps, il n'est pas approprié pour eux de déterminer une date.

Ce que Maitreya voit, c'est une série d'*ouvertures*, pour lesquelles il doit évaluer tous les facteurs lui permettant de juger scientifiquement si un moment est oui ou non opportun – des facteurs tels que l'état de l'humanité, ce que nous faisons pour nous aider nous-mêmes, et surtout l'activité des Seigneurs de la Matérialité (les forces du chaos) qui ne restent pas assis à se tourner les pouces. Ils sont au contraire actifs comme jamais auparavant, parce qu'ils savent que leur temps est compté : ils deviendront impuissants dès que Maitreya se présentera, que l'humanité verra les Maîtres, et entamera le processus de reconstruction qui l'élèvera au-dessus du niveau où elle peut être influencée. Par l'intermédiaire de leurs agents, ces forces de destructions essaient d'empêcher l'apparition publique du Christ. Ces agents sont des hommes et des femmes qui vivent parmi nous – certains d'entre eux bien connus dans le monde des médias et dans d'autres domaines d'activité. Il peut s'agir de dirigeants de pays, de certains groupes financiers qui sont opposés à cet événement, de divers groupes réactionnaires, politiques ou religieux.

Ces forces sont au courant de ce qui se passe. Elles savent que ce qui s'en vient n'est pas en leur faveur, et elles se défendent du mieux qu'elles le peuvent. Certaines personnalités connues résistent de toutes leurs forces à l'extériorisation de la Hiérarchie, parce qu'elle signifie pour eux la fin de leur puissance. Ce sont des gens dominés par le pouvoir. Leur principal intérêt est le maintien de ce pouvoir sur leurs milliers d'employés, et sur l'esprit de millions de gens dans le monde. Ils sont avides de puissance, et leur seul intérêt dans la vie, à part sans doute celui de faire de l'argent, est d'exercer leur pouvoir sur l'esprit des autres et d'imposer leur idées

de ce qui leur semble juste – l'ancienne manière de faire : cupide, égoïste et séparatiste. En un sens, ils n'y peuvent rien. Ils sont dominés par leur nature et leurs propres énergies, et ils construisent un grand rempart contre le processus de l'extériorisation. Mais il est évident que cela ne marchera pas. Ce n'est qu'une question de... temps.

Un champ de service

C'est à partir de ce concept d'« ouvertures » que les Maîtres travaillent dans chaque domaine de la vie. Ils n'établissent pas de programme particulier pour un disciple, en disant par exemple que dans trois ans il devra avoir atteint tel ou tel niveau. Ils voient par exemple une occasion de dynamiser l'activité d'un disciple donné : un disciple prometteur, exerçant une activité de service avec une certaine ardeur, s'identifiant de moins en moins à son ego séparateur, devenant de plus en plus altruiste, et vivant de plus en plus en tant qu'âme. Ils voient tout cela et utilisent leur énergie pour stimuler cette personne. Ils lui présentent un domaine de service – par l'intermédiaire de son âme ou, si c'est possible, d'une manière plus directe. Les Maîtres peuvent agir ainsi parce que le disciple manifeste à ce moment une *ouverture* – qu'il n'avait peut-être pas avant, et qu'il n'aura peut-être pas plus tard; il ne s'agit pas d'un état constant, les gens étant changeants.

Chacun est différent. Chacun est unique. C'est quelque chose dont l'humanité prendra un jour conscience. Les gens le disent, mais peu saisissent réellement toute la vérité de cette affirmation. Chaque individu est littéralement unique. Il n'existe pas deux êtres identiques. Il n'existe pas de

clones. L'idée des clones fascine l'humanité, mais elle est à l'opposée de la réalité. Chacun veut être unique, mais tout le monde *est* unique.

Chaque homme exprime son individualité, bien ou mal, mais chacun d'une manière unique. De ce fait, personne ne répond de la même façon à un stimulus identique. Certains répondent promptement. Par exemple, si on leur présente une activité de service, ils peuvent saisir rapidement l'occasion d'agir et faire de grands progrès. Mais il leur arrive parfois d'interrompre leurs efforts, de se reposer sur leurs lauriers et de s'arrêter là. Et il est possible qu'une autre « fenêtre d'opportunité » ne se présente pas pour eux avant des années ou des incarnations. Dans une ou deux incarnations, une nouvelle opportunité pourra s'offrir de nouveau, et la même personne pourra être stimulée à accomplir un nouveau progrès. Mais si son rythme n'est pas suffisant pour garder la vitesse acquise, elle pourra s'endormir de nouveau sur ses lauriers. Cela dépend en partie de la structure de rayons, et par-dessus tout du caractère unique de la personne en question.

Les Maîtres doivent tenir compte de tout cela. Ils savent que s'ils offrent une opportunité à un disciple, elle peut être saisie ou non. Le même type d'opportunité proposé à deux individus différents peut mener à des résultats totalement opposés.

Certaines personnes pensent qu'il nous faut abandonner notre individualité pour développer la conscience de groupe. Ce serait la pire des choses que nous puissions faire que de perdre notre unicité, notre caractère particulier, notre individualité. Tout cela nous est donné, nous l'appelons *libre arbitre*. L'usage abusif de ce

libre arbitre est à l'origine de toutes les guerres, du mal, et des conditions de vie atroces de millions de gens. Mais un juste usage du libre arbitre produira des personnes au caractère bien défini, individualisées, uniques, ce qui est nécessaire au processus de l'évolution. Sans cette individualité, nous n'avons pas de liberté, pas de libre arbitre, et aucune possibilité d'évoluer. C'est le libre arbitre qui nous permet d'évoluer, c'est aussi lui qui nous permet de mal agir. Un usage adéquat du libre arbitre permettra à l'individualité de l'âme de se manifester dans toute sa pureté.

Vous remarquerez que la majorité des gens sont très semblables. Ils peuvent présenter des types physiques bien différents, mais ils diffèrent peu au niveau de la pensée et des idées. Cependant, au fur et à mesure que les hommes progressent sur le chemin de l'évolution, bien qu'ils soient de moins en moins nombreux, leurs traits particuliers s'accroissent et ils se différencient de plus en plus les uns des autres. Il vous suffira de rechercher, dans *la Mission de Maitreya*, tome 1, le nom des initiés de deuxième et troisième degrés pour vous en rendre compte.

Vous ne confondriez jamais un Rembrandt avec un Vélasquez. Vous ne le pourriez pas. (Je choisis des individus ayant atteint le même niveau d'évolution et vivant à la même époque). Vous ne confondriez jamais, non plus, Rembrandt et Vermeer, ni Beethoven et Berlioz (Berlioz a assisté aux funérailles de Beethoven, c'était donc presque un contemporain, bien que plus jeune).

Plus une personne évolue, plus son âme se manifeste – et avec elle la nature altruiste de l'âme –, et plus la personne

s'individualise. Cela peut paraître contradictoire, mais il n'en est rien. Plus une personne est évoluée, plus l'âme et la personnalité sont une, plus la nature de l'âme de cette personne transparaît, et plus elle devient créatrice : plus créatrice, plus distincte en tant qu'individu.

C'est la raison pour laquelle vous ne regarderez jamais un Matisse en pensant que c'est un Picasso, ou vice-versa. Ils étaient contemporains, avaient atteint exactement le même point d'évolution (2.4) à la fin de leur existence, mais chacun d'eux était totalement différent et unique dans la manière d'exprimer sa créativité. J'utilise des peintres comme exemple parce qu'il m'est plus naturel de penser à eux. Mais on pourrait dire la même chose au sujet de scientifiques, ou de toute autre personne engagée dans une vie créatrice. Plus les êtres sont évolués, plus ils font un avec leur âme, et plus ils manifestent leur unicité. L'individualité n'est pas quelque chose qui doit se perdre, elle doit au contraire être intensifiée et mise au service de l'âme.

Lorsque cette évolution se produira sur une grande échelle, nous connaîtrons une ère de réelle créativité, une culture véritable. Nous sommes à la veille de créer une telle civilisation. Sous la direction des Maîtres et avec leur assistance, l'humanité créera les conditions politiques, économiques et sociales qui finiront par nous débarrasser de l'emprise du temps.

Nous créerons, par exemple, des machines qui accompliront tous les travaux fastidieux que des millions d'hommes s'épuisent à faire aujourd'hui. Des millions d'individus, dans les milliers d'usines de la planète, ne font rien d'autre que de travailler toute la journée comme des automates. Lorsque

nous créerons des machines qui nous libéreront du travail pénible et inutile, les temps de loisirs ainsi dégagés permettront à l'humanité de manifester sa véritable créativité. La sensation d'être dominé par le temps disparaîtra. Nous construirons notre vie sur des bases entièrement nouvelles. Ainsi, les gens travailleront de plus en plus chez eux. Ils auront aussi davantage de temps libre. L'énergie de millions de personnes, aujourd'hui inhibée et contenue, sera libérée. Il s'ensuivra une formidable créativité dans le monde entier. Pensez au potentiel que représente le tiers monde, qui compte les trois quarts de la population mondiale, mais qui ne participe que très peu à la vie créative de l'humanité. Lorsque ces hommes seront libérés des travaux pénibles, lorsqu'ils pourront manger à leur faim et avoir une vie normale et décente d'être humain, vous pouvez imaginer toute la puissance créatrice qui sera alors libérée !

Cela nous donnera une formidable expansion de conscience. La création de structures politiques, économiques et sociales meilleures et plus justes est la clé de cette nouvelle prise de conscience dans laquelle le temps n'existera plus. Le temps n'est qu'un état de conscience.

Questions et Réponses

Des « fenêtres d'opportunité »

Q. Quels sont les facteurs qui créent des ouvertures, des « fenêtres d'opportunité » ?

R. Je parlais de « fenêtres d'opportunité » pour Maitreya, qui doit juger quel est le meilleur moment pour se présenter ouvertement au monde. Je ne peux donc aborder ce sujet que dans la mesure où nous connaissons certains des facteurs en cause.

J'imagine que le premier facteur concerne les énergies cosmiques, qui affluent à tous moments de manière cyclique et changeante. Elles ne varient peut-être pas d'un jour à l'autre, mais certainement d'une semaine et d'un mois à l'autre. Maitreya doit tenir compte de ces cycles. Les énergies provoquant la meilleure réponse possible de l'humanité à sa présence, à son enseignement, etc., seraient les plus favorables. À d'autres moments, d'autres énergies le seraient moins. Il est évident qu'il choisira le moment où il sera sûr qu'il y aura la meilleure réaction possible à tout ce qu'il aura à dire. C'est le principal facteur dans la création d'une « fenêtre d'opportunité » lui permettant de se présenter ouvertement au monde.

Un autre facteur est l'état de l'humanité, l'état de sa conscience à un moment donné, tel qu'il se manifeste par sa réponse aux divers événements qui se produisent dans le monde. Par exemple, comment réagissons-nous à ce qui nous arrive ? Manifestons-nous une expansion de conscience si la situation nous semble bénéfique pour l'humanité, ou une « rétraction » de conscience si une nouvelle guerre ou des conflits importants accaparent le cœur et l'esprit de l'humanité. L'état d'esprit, la bonne volonté, la sensibilité, l'ouverture de l'humanité représentent à coup sûr un facteur important.

Il y a aussi l'activité des « forces des ténèbres » – comme on les appelle généralement – , les Seigneurs de la Matérialité, qui, vous pouvez en être certains, ne perdent jamais une occasion de faire obstacle à ce qui pourrait nuire à leur emprise sur l'humanité. Une chose leur déplaira souverainement : la manifestation au grand jour des Maîtres dans le monde, à commencer par celle de Maitreya. L'activité des forces des ténèbres constitue un autre facteur.

Tout ce que fait la Hiérarchie – tout sauf les secrets les plus profonds qui ne sont connus que des Maîtres – peut être connu par ces forces d'opposition, de sorte qu'il est très difficile pour la Hiérarchie de travailler avec ses groupes sans que l'« adversaire » ne sache ce qui est prévu et ce qui s'accomplit déjà, les effets qui s'ensuivront – et qui sont déjà là (puisque le temps n'existe pas), même si nous n'en sommes pas encore conscients. Nous ne constatons les événements que lorsque leur « précipitation » dans la matière est complète. Mais aux yeux des Maîtres, et aussi aux yeux des forces du mal – les appellerions-nous les anti-Maîtres ? – ces événements se produisaient déjà depuis un certain temps sur un certain plan.

Je sais que mon Maître ne m'indiquera jamais la date de la première apparition de Maitreya à la télévision. Naturellement, le jour de la Déclaration sera connu de tous à l'avance, car les médias se chargeront de le faire connaître – je n'aurai donc pas à en être prévenu de façon spéciale. Si mon Maître me transmettait cette date, l'information devrait traverser le plan mental, et serait captée par les Seigneurs de la Matérialité, tout aussi capables que les Maîtres de capter des pensées sur ce plan. Cette pensée, même si elle voyage plus vite que la lumière depuis l'esprit de mon Maître jusqu'à mon propre mental, pourrait être connue de ces forces, qui ne doivent absolument pas connaître ces détails, car elles feraient tout en leur pouvoir pour s'y opposer. Et ces forces ne sont pas seules. Les Maîtres peuvent venir à bout assez facilement des forces du mal de notre planète – en dépit de toute l'intelligence de ces dernières et des centaines de milliers de personnes avec lesquelles et à travers lesquelles elles travaillent sur les plans physique et astral – mais ces forces noires sont en contact avec des forces cosmiques d'un tout autre calibre !

Ainsi, quand je dis que les forces cosmiques doivent être « positives », je pense aux forces cosmiques non seulement en tant que forces agissant à travers le cosmos à partir de diverses constellations, mais en tant que forces qui peuvent, du même coup, être influencées par certaines forces cosmiques mauvaises. Les forces noires de cette planète reçoivent leur énergie du plan astral cosmique, et il existe, dans notre propre système, des êtres capables de manier ces puissantes énergies cosmiques. Maitreya doit tenir compte de tout cela dans le choix qu'il fera d'une « fenêtre d'opportunité ». Et le tableau n'est jamais le même : il ne s'agit pas d'une situation statique. Maitreya pourrait par exemple dire : « Voilà des circonstances parfaites; allons-y pour le mois de septembre. » et, d'ici à septembre, toute la situation pourrait s'être transformée et être devenue absolument épouvantable, les forces cosmiques pouvant elles-mêmes s'être modifiées, ou avoir subi l'influence des forces noires, qui savent tout aussi bien que les Maîtres utiliser les énergies.

Un autre facteur important est l'état de réceptivité de l'humanité, et c'est là que nos groupes interviennent. Notre tâche a été de créer un climat d'espoir et d'attente qui permettra à Maitreya de se faire connaître (sans enfreindre notre libre arbitre) et de se révéler au grand jour dans un climat de réceptivité optimale. Des millions de personnes ont entendu cette histoire, sans toutefois toutes y croire. Des milliers de personnes, peut-être des centaines de milliers, y croient cependant jusqu'à un certain point. Elles sont ouvertes à cette possibilité, et c'est un bon point. Il y en a des centaines ou des milliers (je ne le sais pas au juste) qui y croient vraiment, et qui se sont activement engagées à la faire connaître. Leur tâche, *notre tâche*, est d'aider l'humanité à devenir plus réceptive à la possibilité de l'émergence de Maitreya. Cela contribue à créer cette ouverture qui lui permettra de se faire connaître.

Q. Comment pouvons-nous reconnaître ces ouvertures et les utiliser ?

R. Nous ne le pouvons pas; seul un Maître le peut. Ce que nous pouvons faire, c'est travailler aussi âprement que possible, afin d'aider à créer ces ouvertures sur le plan physique. C'est notre seule façon d'exercer une influence sur un événement cosmique

aussi colossal.

Je pense que la plupart des gens de nos groupes oublient la grandeur de l'événement auquel nous travaillons. Nous considérons le passé et pensons : « Bouddha est venu, et puis Jésus, et puis Mahomet, et maintenant c'est au tour de Maitreya; c'est tout simple. » Mais c'est tout sauf simple. Nous vivons des temps particuliers, que seuls les événements terribles provoqués par les deux guerres mondiales de ce siècle ont rendu possibles. Ce siècle constitue l'expérience la plus décisive vécue par l'humanité durant toute l'histoire de notre planète, dépassant de très loin les dévastations des derniers jours de l'Atlantide, sa disparition, etc. L'homme pensant est fondamentalement différent de l'homme atlante. La puissance de notre armement actuel est telle que nous pourrions provoquer un cataclysme qui éclipserait de très loin l'effondrement de l'Atlantide. Cela détruirait toute vie sur la planète. Notre responsabilité est donc immense. Aucun siècle n'a jamais eu un tel pouvoir, pour le bien ou pour le mal.

La défaite des puissances de l'Axe, lors de la guerre de 1939-1945, donne aux Maîtres, pour la première fois depuis près de 100,000 ans, la possibilité de se manifester ouvertement dans le monde, non seulement en tant qu'individus, mais en tant que groupe, afin d'établir graduellement leurs ashrams sur le plan extérieur. Voilà la signification réelle de l'extériorisation de la Hiérarchie. C'est extraordinaire !

Cela étant, ceux qui savent et qui croient que cela se produit *présentement* doivent en informer le plus de gens possible, en y mettant toute l'énergie dont ils sont capables. Peu importe que vous mouriez à la tâche (mais vous n'en mourrez pas !), mais même si vous deviez en mourir, cela n'aurait pas d'importance, car il ne s'agirait que d'une vie parmi d'innombrables autres vies, *une vie qui n'aurait pas pu être mieux utilisée*. Votre vie ne pourrait être mieux utilisée qu'en vous consacrant à faire progresser le plan d'extériorisation des ashrams de la Hiérarchie, et à annoncer la présence du Christ, Maitreya, dans le monde. Un tel événement est si grand, si lourd de conséquences au niveau planétaire, qu'il m'est impossible d'en démontrer toute l'importance. C'est, pour la planète, une question de vie ou de mort. Plus nous travaillons et plus nous diffusons l'information, plus nous aidons à créer cette « fenêtre d'opportunité », en collaborant à l'un des facteurs essentiels : la préparation de l'humanité à cet événement. Nous devons utiliser ces *ouvertures*, même si nous ne savons pas les reconnaître.

Notre perception du temps

Q. Dans notre civilisation, le concept général du temps est de type linéaire, ce qui engendre la peur : peur, par exemple, de la damnation éternelle, si nous ne nous comportons pas bien au cours de cette vie. Des émotions comme la peur nous font rester prisonniers du temps, ce qui engendre l'inertie. La manière de concevoir le temps diffère d'une culture à l'autre. Plus la société est centrée sur la commercialisation, plus nous sommes soumis au temps, parce que « le temps c'est de l'argent ».

R. Très juste. Je suis certain que le monde actuel est plus que jamais dominé par ce

concept du temps. L'humanité a toujours été dominée par le temps, mais elle l'est tout particulièrement aujourd'hui. Je pense que ce n'est pas simplement dû aux forces du marché et à la commercialisation, mais aussi, à mon avis, à l'action du 5^e rayon, le rayon du mental inférieur, de la connaissance concrète et de la science.

Au cours des cent dernières années, ce rayon a bénéficié d'un cycle particulier, bref mais très intense, en dehors de son « incarnation » normale. Cela dans le but de stimuler le mental des individus de la 5^e sous-race de la 5^e race-racine, c'est-à-dire les nations européennes et américaines, afin d'apporter au monde la technologie utile et pratique que nous connaissons. Si un tel cycle ne s'était pas produit, nous ne disposerions pas des moyens de communication modernes qui permettront à l'humanité de voir Maitreya à la télévision. Le 5^e rayon a puissamment stimulé les processus mentaux, surtout chez ceux dotés d'un mental de 5^e rayon et chez l'ensemble de la 5^e sous-race, d'où l'existence de notre technologie moderne.

C'est cette même technologie qui a sans doute constitué l'une des raisons majeures de l'assujettissement de l'humanité au temps. Elle a rendu possible la révolution matérielle qui a donné naissance à la commercialisation. Celle-ci n'aurait pas été possible sans cette révolution matérielle.

Nos technologies actuelles produisent des biens de consommation avec une telle rapidité, et d'une telle qualité, que cela permet aux nations occidentales et au Japon de dominer le reste du monde. Ces pays exercent leur domination grâce aux succès économiques dûs à leur technologie. L'économie actuelle est gérée par ordinateur. Notre technologie assure de 70 à 80 % de la production mondiale. Tout le processus a ainsi été accéléré, *de même que notre perception du temps*, créant les tensions et les pressions que nous subissons actuellement.

Le 5^e rayon est le rayon de la connaissance concrète. Son domaine d'activité est le plan matériel. Le monde concret est un monde relatif. Il ne représente pas l'ensemble de la vie. Malheureusement, par suite de l'influence intense de cette stimulation particulière du 5^e rayon, notre science moderne a créé une forme-pensée, un mode de vie, un système éducatif, à travers lesquels le plan matériel est vu comme le seul qui existe. On prétend que tout problème qui surgit dans notre vie peut être résolu par la science. Tout problème *peut* en effet être résolu par la science, mais par la science ésotérique, la science de l'âme, et non par notre science technologique.

En effet, il existe non seulement une science appelée « technologie », mais il existe également la science de l'âme. L'âme est un grand scientifique. La connaissance qu'a l'âme dépasse de très loin la magie de la science technologique des représentants du 5^e rayon. Cette science a donné à l'humanité une vue très limitée de la vie. Elle en a révélé une facette, mais une facette seulement. C'est l'arbre qui cache la forêt. Vous voyez très clairement l'arbre, mais il y a une immense forêt que vous ne pouvez voir à travers le prisme du 5^e rayon. La science nous a apporté de grandes révélations sur la nature de la réalité dans laquelle nous vivons, mais elle a aussi, surtout en ce qui concerne la technologie, réduit l'humanité à une vision très matérialiste et très limitée de la vie.

Temps et matière vont de pair. La création d'objets matériels prend du temps. Il faut du temps pour les vendre, les utiliser, les porter, les user, et les remplacer. Nous en produisons en si grand nombre qu'ils n'ont pas besoin de durer très longtemps. Un objet acheté il y a 70 ans par votre mère ou votre grand-mère peut être encore utilisé aujourd'hui. Beaucoup de familles possèdent un objet (un couteau ou une fourchette par exemple) qui a été fabriqué il y a 70 ou 80 ans, et qui est encore en parfait état de fonctionnement. Par contre, un objet fabriqué aujourd'hui est programmé pour vieillir rapidement. Nous pourrions produire des réfrigérateurs ou des machines à laver qui pourraient survivre à la plupart des gens, mais pourtant ils disparaissent avant nous. Ils durent au maximum cinq ans, puis ils doivent être remplacés.

Cela fait partie de l'interrelation entre le temps, le profit et l'argent : la création d'objets rentables qui se vendront rapidement, en produisant un maximum de profit pour les fabricants. C'est une vue à très court terme de la vie, mais c'est celle qui domine actuellement. Cela est directement relié à notre interprétation erronée de l'expérience que nous appelons le temps. L'importance qui lui est donnée est créée par le 5^e rayon. Si vous retourniez deux siècles en arrière, si vous pouviez revivre à cette époque, vous verriez que la vie des gens était difficile, tout comme l'est la vie de l'homme moderne, mais que le temps n'y était pas le facteur dominant.

Q. Notre perception du temps engendre automatiquement l'idée de la fin de toute chose, y compris de notre petit moi. Le temps implique donc la peur.

R. Très juste. La notion de temps nous donne le sentiment que la vie a une fin, que tout ce que nous vivons jour après jour, les gens que nous rencontrons, notre travail, nos espoirs, nos ambitions, que tout cela est temporaire, que tout cela va finir. Nous savons que l'espérance de vie a augmenté. Nous disons : « Dieu merci. Mon père a vécu jusqu'à 95 ans. Il semble qu'on vive longtemps dans la famille. Peut-être aurai-je la même chance. »

Mais d'autres peuvent voir les choses différemment. L'autre jour, une femme m'a appelé et m'a dit : « Cette semaine c'est mon anniversaire. » Et comme je la félicitais, elle ajouta : « Non, je vous en prie, ne me félicitez pas. J'ai 90 ans et je n'ai jamais souhaité atteindre cet âge. Cela ne me fait nullement plaisir. Je souffre de partout. » Toutes les douleurs et les souffrances du monde... Je connais une autre femme qui a 75 ans, et qui a décidé de fumer et de boire jusqu'à en mourir, pour ne pas rejoindre le club des 90 ans.

La plupart des gens pensent que la vie est temporaire, parce qu'ils n'ont conscience que de leur personnalité sur le plan physique. Ils n'ont pas la notion d'eux-mêmes en tant qu'âme. Ils le savent en théorie, mais cela n'affecte pas vraiment leur vie. Cela peut leur apprendre à vivre selon une éthique chrétienne ou juive, ce qui est une bonne chose, mais la conscience d'être une âme divine en incarnation est à mon avis plutôt rare, surtout en occident.

Un enfant ne voit pas la vie ainsi. Il dit : « Qu'est-ce que la mort ? » Il voit un oiseau ou un poisson mourir, ou bien son lapin tué ou mangé par un chat. Il sait que la mort existe.

Mais pour un enfant, à moins qu'il n'ait fait l'expérience directe de la mort d'un frère, d'une sœur, d'une mère, d'un père ou de quelqu'un de très proche, la mort n'a pas de réalité. Il ne craint pas la mort parce qu'il n'a pas la notion du temps. Il ne vit pas pour demain, la semaine ou l'année prochaine. Il vit pour le moment présent, quel qu'il soit. Tous ceux qui s'occupent de jeunes enfants le savent.

Tout dépend de l'âge de la personne. Généralement, plus un individu prend de l'âge, plus il se sent concerné par le côté temporaire de la vie. Il sent le temps passer. Cela peut se produire à n'importe quel âge, et à ce moment l'individu commence à se rendre compte qu'il ne peut plus faire ce qu'il faisait auparavant. Il ne peut plus se déplacer aussi vite, il s'essouffle rapidement, il peut à peine se lever de sa chaise (et ne peut certainement plus lacer ses chaussures), etc. Toutes ces choses indiquent aux gens qu'ils sont en train de vieillir. Plus vous vieillissez, plus vous avez l'impression que le temps passe vite, et plus vous prenez conscience qu'il vous en reste de moins en moins à vivre, à demeurer dans ce corps physique, à rester dans ce que les gens appellent « la vie ». Les gens confondent le corps physique, et les mouvements du corps physique, avec la vie, ce qui provoque l'angoisse, la crainte, qui sont la principale difficulté des personnes âgées. Beaucoup d'entre elles ont peur, très peur. Elles ont surtout peur de la mort, ou tout au moins de *mourir*.

La peur de mourir est l'une des plus grandes peurs de la vie. Les gens ont peur de la maladie, de la vieillesse et de la mort. Voilà les trois craintes majeures, partagées par toute l'humanité. Certaines personnes n'ont pas peur de la maladie : elles n'ont jamais été malades et n'ont pas peur de tomber malades. Mais d'autres sont complètement dominées par la peur de la maladie. Et il y a des personnes qui sont des malades professionnels, qui sont constamment malades afin d'attirer sur elles l'attention qu'elles n'ont jamais reçue de leur mère. Le plus triste est de craindre à la fois la mort, la maladie et la vieillesse. L'existence de beaucoup de personnes est dominée par ces trois peurs.

Cela est principalement dû à l'idée que le temps existe. Si les gens savaient qu'après avoir quitté leur corps physique ils feront l'expérience d'une vitalité, d'une intensité de vie dépassant de loin tout ce qu'ils ont jamais connu sur le plan physique, ils ne craindraient pas la mort. S'ils savaient que la maladie fait partie de la vie, et qu'en réalité elle sert à effacer le karma, qu'elle est provoquée par lui et peut conduire à une meilleure santé, l'approche de la maladie serait différente. Ils réaliseraient que, comme certains disent : « On a l'âge que l'on sent. », et que l'on peut, à 19 ou 90 ans, vivre aussi intensément qu'à n'importe quelle autre période de la vie, quelle que soit la manière qu'on choisisse de le faire. Le type, le style de vie sera différent, mais la vie demeure la vie, quelle que soit la manière dont nous la vivons.

Cette peur conduit à la volonté individuelle de survivre. Par conséquent, le temps finit par se confondre avec la peur, la séparation, la compétition, avec le moi avec un « m » minuscule. L'un des grands problèmes auxquels nous devons faire face dans le temps est la notion du « moi » perçu comme étant au centre de l'univers. Lorsque nous n'avons pas l'illusion d'être au centre de l'univers, nous appréhendons l'univers et les autres personnes d'une manière totalement différente, notre attention n'étant pas toujours dirigée vers nous-mêmes. Le processus d'évolution, en soi, est d'échapper à cette

conception profondément égoïste et égocentrique de la vie.

Pour ceux qui éprouvent le sentiment d'être au centre de l'univers, tout ce qu'ils entendent, sentent, vivent, doit passer obligatoirement par eux. Ils ne sont pas objectifs. Pour eux, il n'y a pas d'« ailleurs », il n'y a pas d'« autre ». Tout doit passer par eux pour exister. C'est l'un des plus grands mirages que nous puissions entretenir, l'un des plus profondément enracinés, et il est présent chez de nombreux individus. Il est la cause de toutes nos anxiétés, de tous nos conflits, de notre malheur, de notre inaptitude à vivre pleinement notre vie, de manière juste et en toute innocence.

Q. Que se passe-t-il durant le sommeil ?

R. Cela dépend du niveau de sommeil. Durant le sommeil profond, il n'y a aucune conscience du temps; nous sommes en contact avec l'âme. Si vous êtes un disciple, vous accomplissez probablement, en tant qu'âme, toutes sortes de travaux reliés à votre propre ashram. Si vous n'êtes pas encore sur le Chemin, vous vous reposez, et récupérez des fatigues de votre vie quotidienne, soumise au temps.

Si vous êtes en phase de sommeil léger, vous rêvez. Si vous rêvez, c'est que vous êtes toujours dans l'illusion que le temps existe et que votre vie se déroule dans le temps. Vos rêves n'occupent qu'un très bref espace de temps physique. Un rêve qui semble couvrir l'équivalent de 10 années de vie peut ne durer en fait que quelques secondes, parce qu'il ne s'agit que de formes pensées dans l'esprit du dormeur. Ce qui signifie que l'absence de temps ne peut être vécue que dans le sommeil profond. Mais vous ignorez que vous vivez hors du temps, parce que vous êtes alors inconscients.

Lorsque vous sortez du sommeil profond pour entrer en phase de sommeil léger, les rêves surviennent les uns après les autres. C'est comme les films au cinéma : certains sont très intéressants, d'autres sont effrayants. Tous ces rêves ne sont que des formes-pensées de l'esprit, conditionné par le temps.

L'illusion du temps

Q. La distance est-elle, comme le temps, une illusion ?

R. Oui. La distance n'existe pas plus que le temps. Le temps et la distance ne sont qu'une expérience de l'esprit. Nous occupons, tous ensemble, un espace équivalent à une tête d'épingle : les 5.5 milliards d'individus en incarnation et les 55 milliards qui sont hors incarnation sont tous rassemblés sur cette même petite tête d'épingle. Voilà ce qu'est la distance. Nous l'appelons la planète Terre, qui a la taille d'une épingle si fine que vous ne pourriez pas la voir dans un microscope. Voilà la réalité. L'ensemble du cosmos repose sur cette tête d'épingle : tous les gens, toutes les planètes, la totalité de l'univers se trouvent sur cette minuscule tête d'épingle. Voilà la réalité de la distance : elle n'existe pas.

Si vous êtes un Maître, c'est-à-dire non soumis à la limitation que nous appelons la

distance, vous pouvez aller n'importe où dans l'univers. Lorsque votre conscience procède de votre identification étroite avec le Soi, lorsque vous avez conscience de la nature du Soi, vous pouvez vous *penser* dans n'importe quel pays.

La distance est un concept, dans votre cerveau, créé par le conditionnement. Un petit enfant n'a aucun sens de la distance. Il ne sait pas qu'il vit dans un immeuble, d'une ville, de tel ou tel pays, d'un côté ou de l'autre de tel ou tel océan, sur une planète de tel système solaire. Il n'a aucun sens de cela. Mais en sa conscience, il peut aller où il veut. Il n'existe aucune distance dans le Soi. Le Soi est en deçà et au-delà de toute distance. La distance, tout comme le temps, n'est qu'une expérience du cerveau physique, quelque chose à quoi nous avons été conditionnés. Bien évidemment, cela prend du temps pour aller de San Francisco à Londres ou à Tokyo, mais cela est relié à notre plan physique dense, et non à la distance ou au temps. Pour un Maître, cela ne prend pas de temps du tout.

Q. De l'avis de notre groupe, si le temps est une illusion, il s'ensuit nécessairement que l'évolution est aussi une illusion. Quel est votre avis à ce sujet ?

R. Il s'agit ici d'une fausse logique. L'évolution n'est pas une illusion. Le temps est une illusion. L'évolution ne se produit pas dans le temps, parce que le temps n'existe pas. Mais l'évolution a bien lieu. La conscience de l'enfant diffère entièrement de celle de l'adulte. La conscience d'un initié du premier degré, à telle ou telle époque de notre histoire, et la conscience de cette âme en incarnation lorsqu'elle reçoit sa cinquième initiation sont totalement différentes. Il y a eu évolution.

L'évolution se produit inévitablement parce qu'elle fait partie du grand souffle du Créateur, qui crée tout ce qui existe. Elle est le *devenir* du Créateur. L'évolution se produit en conformité avec la loi de cause et d'effet et en relation avec la loi de renaissance, non pas en fonction du temps tel que nous le connaissons, mais par rapport au temps correspondant au développement cyclique, qui est une succession sans fin de cycles d'activité et d'inactivité.

Les cieux, les systèmes solaires, sont des corps ou véhicules d'expression de Grandes Consciences. Ce sont ces Grandes Consciences qui existent. Les corps sont des manifestations, plus ou moins temporaires dans le temps et l'espace, qui permettent aux consciences d'être créatrices. C'est la création et le créateur qui se trouve derrière la création qui importent, et non la distance entre un système solaire et un autre. Il n'existe aucune distance entre un système solaire et un autre dans la conscience de Celui qui a créé le système solaire. Si le temps n'existe pas, alors la distance n'existe pas non plus.

La seule chose qui existe, c'est la Conscience. Voilà le secret. C'est la Conscience qui crée. C'est la création qui produit les corps, les appareils au travers desquels cette Conscience peut s'exprimer. La totalité de l'univers peut reposer sur la tête d'une épingle parce qu'il n'y a pas de distance.

Si vous regardez à l'intérieur d'un atome, vous verrez un noyau entouré d'électrons. Chaque atome, avec son noyau entouré de ses satellites, est un petit système solaire.

C'est exactement comme le soleil, avec ses planètes qui tournent autour de lui dans une même direction. C'est le noyau créateur de toute la création; il se retrouve partout. Les atomes eux-mêmes sont différents parce qu'il expriment des réalités différentes : l'atome qui forme un rocher est différent de celui qui fait partie de votre système nerveux ou d'un système solaire. Mais la création se manifeste fondamentalement de la même manière. L'ensemble de ce qui existe se trouve à l'intérieur d'un atome. C'est ce que Maitreya veut dire lorsqu'il affirme que tout est relié. Tous les atomes sont reliés à tous les autres atomes. Il ne pourrait en être autrement, parce qu'il n'existe fondamentalement qu'un atome, et vous êtes fondamentalement cet atome.

Dans l'ensemble de la création, il n'existe qu'un Être, le Soi. Vous êtes ce Soi. Chacun est ce Soi. Il n'existe rien d'autre. C'est vrai du système solaire, de tout individu, de tout membre du règne animal, des évolutions déviques, etc. Il n'existe rien d'autre. C'est un état de conscience. C'est Dieu, le Soi, le cosmos, tous les systèmes solaires que vous pouvez imaginer, tous les univers. Tout cela fait partie de votre conscience; vous n'êtes pas séparés de cette conscience. Ce système solaire n'est réel pour vous que parce que vous avez une conscience. Votre conscience est ce qui le rend réel. Si vous n'avez pas de conscience, il n'est pas réel. Ce n'est pas quelque chose que vous pouvez développer : cela vous est donné, révélé.

Notre soleil se trouve à environ 150 millions de kilomètres, et la lune à 384,000 km de la Terre. Ce sont des distances mesurables, mais elles sont irréelles; elles ne signifient rien. Dieu est. Il n'existe rien d'autre. Cela signifie que le temps n'existe pas, que la distance n'existe pas, qu'il n'existe fondamentalement aucun système solaire. Je ne veux pas dire qu'il soit une illusion. L'illusion, c'est le temps. Le système solaire n'est pas une illusion, c'est une *réflexion*.

Lorsque vous voyez le monde, le système solaire, du point de vue du Soi, c'est comme un film au cinéma. C'est un reflet sur un écran. Ce n'est pas réel au sens où nous imaginons une chose dense, physique et réelle. À notre bas niveau de conscience physique, il est dense, physique et réel. Mais même du point de vue de notre âme –sans parler de ce dont l'âme est le reflet, la Monade – il n'est pas réel. Rien n'est réel. Toute cette organisation vivante, c'est comme lorsque vous regardez un film. Vous voyez un lieu de travail, des gens qui écrivent et qui discutent. Ils sortent, traversent la rue, montent dans leur voiture et démarrent. Tout cela n'est pas réel : ce ne sont que des ombres sur un écran. Mais cela a l'air réel, vous donne le sentiment de la réalité.

Q. Qu'est-ce alors que l'évolution ?

R. L'évolution est le mouvement par lequel la vie se connaît et grandit, devient consciente d'elle-même, et donne naissance à des aspects plus complexes et plus créatifs d'elle-même. L'évolution fait partie du processus cosmique par lequel tout ce que nous appelons vie trouve son expression dans la matière. Il existe une tension entre le processus créateur qui se trouve dans la matière, et ce qui se trouve derrière et qui n'est pas de la matière. Cette tension met en mouvement le processus créateur, et permet à Ce que nous appelons Dieu, le Créateur, d'accroître sa manifestation, de créer.

C'est ce que nous faisons aussi. Nous ne sommes pas différents de Dieu. Nous sommes Dieu. Littéralement parlant, nous sommes Dieu. Nous ne pouvons qu'être Dieu. Tout ce que vous voyez, sentez, vivez, est une expérience réelle, relativement parlant, ou irréaliste, relativement parlant, de Ce que nous appelons Dieu, le Créateur – ou le Seigneur, comme l'appelle Maitreya. Le Soi offre au Seigneur la possibilité de créer des éléments différenciés, complètement imprégnés de lui-même.

Q. Dans la vision que vous a donnée Maitreya de l'avenir, vous avez vu des événements futurs comme s'ils s'étaient déjà produits ?

R. Non. J'ai vu des événements futurs comme s'ils étaient *en train de se produire*. J'ai vu des événements passés comme s'ils étaient *en train de se produire*. Ils se déroulaient tous *simultanément*. Dans le Maintenant, l'éternel présent qui embrasse tout, seule l'activité existe. Ce n'est pas comme si le passé était passé et définitivement terminé. Le passé continue à se produire, et le futur se produit déjà.

Q. Cela veut-il dire que ces événements sont prédestinés ? Avons-nous la liberté de modifier les événements futurs ?

R. Certains événements sont prédestinés –c'est ce l'*Agni Yoga* appelle les « dates prédestinées ». Si le temps n'existe pas, les dates n'existent pas. Mais elles servent de repères. Ce sont des dates dans le sens où un événement donné se produira inévitablement. Pourquoi sont-ils prédestinés ? Comment pouvons-nous affirmer qu'ils sont prédestinés ? Parce que c'est la volonté du Logos que ces événements se produisent, et qu'ils font par conséquent partie du plan de la Hiérarchie. Il s'agit là des seuls événements totalement prédestinés. Ne les appelons pas des dates, mais des événements. Je ne vais pas me quereller avec l'*Agni Yoga* et sa terminologie, mais il s'agit plutôt d'événements.

Si le plan du Logos implique l'extériorisation de la Hiérarchie, ce qui est effectivement le cas, cette extériorisation est un événement prédestiné. La seule question, depuis plus de 500 ans, est de savoir *quand*. *Quand* cet événement se manifestera-t-il sur le plan physique ? *Quand* l'humanité sera-t-elle prête pour ce moment prédestiné, cette date, cet événement ? Pendant environ 500 ans, on a pensé qu'il faudrait attendre de 1,200 à 1,300 ans avant que l'extériorisation de la Hiérarchie ne soit possible. Et pourtant elle se produit maintenant; elle a commencé en 1975. Et cela parce qu'un autre événement l'a rendu possible. Même ce qui est prédestiné a besoin de certains événements déclencheurs pour se réaliser. Dans ce cas-ci, cet événement déclencheur fut la défaite des puissances de l'Axe lors de la guerre de 1939-1945. Elle a permis d'ouvrir la voie à la réapparition du principe christique, le principe constructeur, et par conséquent à la réapparition de Maitreya, le Christ. Maitreya a mis neuf ans pour en arriver à cette décision, à partir de sa connaissance des dates cosmiques, des événements cosmiques, des « dates prédestinées », selon les termes de l'*Agni Yoga*.

Grâce à sa connaissance du Plan prédestiné, Maitreya savait que tôt ou tard il serait en mesure de revenir ouvertement dans le monde, et que la Hiérarchie pourrait le faire

également. Je pense que ces neuf années (de 1936 à 1945) ont été des années de profonde méditation sur toutes les possibilités, toutes les différentes données dont il devait tenir compte. Il a sans aucun doute demandé conseil auprès d'Êtres encore plus évolués que lui. Et finalement, à la fin de la guerre, il a pris sa décision, et il l'a fait connaître en juin 1945. Son retour était un événement prédestiné.

Q. Étant donné leur perception du temps, les Maîtres voient-ils les événements futurs comme fixes, déterminés, ou seulement comme divers événements probables susceptibles d'être modifiés par leurs actions présentes ?

R. Les Maîtres voient ces événements futurs comme étant déterminés, mais pas fixes. Il y a une différence. Ils sont prédestinés s'ils sont voulus par la Hiérarchie. S'ils sont planétaires, c'est-à-dire le choix du Logos de notre Planète, ils sont nécessairement prédestinés, et ils se produiront inévitablement. S'ils découlent des actions de l'humanité, ils sont alors déterminés par ces actions, mais pas fixes. Ils peuvent être modifiés.

Quant à la question : « les événements futurs sont-ils susceptibles d'être modifiés par les actions présentes des Maîtres ? », cela ne dépend pas tant des Maîtres que de l'humanité elle-même. Sans enfreindre notre libre arbitre, les Maîtres font beaucoup de choses pour limiter les effets de nos actions erronées, mais ne modifient pas les actions elles-mêmes. En inspirant leurs disciples à servir, ces derniers peuvent « brûler » une grande partie du karma créé par leurs actions erronées. Mais à long terme, les événements qui se concrétiseront seront ceux que notre libre arbitre aura choisi de concrétiser. Cela est vrai pour l'individu, mais est encore plus pour l'ensemble de l'humanité.

La voix de l'ensemble de l'humanité est vraiment très puissante. Vous seriez surpris de constater la puissance de l'impact de notre libre arbitre sur les événements mondiaux. Nous causons des dégâts considérables par la mauvaise utilisation de notre libre arbitre. De la même manière, nous pouvons faire un bien immense en l'utilisant correctement. Le choix se trouve en grande partie entre les mains de l'humanité. Notre pouvoir est immense. En utilisant notre libre arbitre avec sagesse – et avec l'aide des directives de Maitreya – nous pourrions, si nous le voulons, transformer le monde. En l'espace de deux ou trois ans, nous pourrions transformer les structures économiques du monde entier, simplement en faisant savoir aux gouvernements que c'est *ce que nous voulons* – et que c'est *ce qui doit être fait*. Maitreya nous enseignera ce qui doit être fait. Nous serons d'accord avec lui. Nous désirerons que ce soit fait. Dans cet effort, c'est la volonté du peuple qui prévaudra, et deux ou trois ans après que Maitreya aura été accepté sur une vaste échelle, on aura remédié aux anciens maux économiques.

Q. Les Maîtres peuvent-ils se transporter dans le « passé » afin de le modifier ?

R. Les Maîtres ne modifient pas le passé. Ils observent simplement le monde. Le Soi ne fait qu'observer. Si vous vous êtes réalisés en tant que Soi, et possédez par conséquent la conscience du Soi, vous ne faites qu'observer. Vous n'opérez pas de changements. Vous regardez la vie, vous la voyez se dérouler, et vous l'observez. Si vous êtes un Maître et que vous travaillez selon un plan, vous vous efforcez d'accomplir votre part du

plan en agissant sur les événements *actuels*. Mais si ces événements se situent dans ce que nous appelons le passé, ils se sont déjà produits pour l'humanité. Vous n'avez plus la même personnalité que vous aviez dans les anciennes incarnations. Dans l'incarnation précédente, vous étiez peut-être un homme, avec une différente structure de rayons. Maintenant, peut-être êtes-vous une femme. Un certain intervalle de temps s'est écoulé sur le plan physique, mais il n'en est pas de même du point de vue de l'éternité.

Le temps a une double réalité. Il est relatif. Il est vrai, d'un point de vue relatif, qu'un certain temps s'est écoulé depuis la bataille de Hastings et celle de Waterloo. Elles se sont produites dans le passé. Mais si vous considérez les choses du point de vue des Maîtres, ces deux batailles ont toujours lieu. Ce sont des événements qui, littéralement, continuent de se produire, parce que le cadre temporel où elles se situent n'existe pas. Ce n'est qu'au sens historique et rétrospectif d'un temps relatif que ces batailles sont terminées. Vu du plan supérieur, le plan physique n'est que relatif, si bien que ce qui s'y passe est relatif. Cela ne veut pas dire que ce n'est pas réel. Ce corps physique est réel, mais seulement d'une manière relative, car du point de vue de l'âme il n'est qu'une ombre, un reflet. Il n'est qu'un véhicule, un reflet projeté sur un écran. Lorsque vous voyez le reflet d'une femme, d'un homme, d'une voiture sur un écran de cinéma, ils ne sont pas réels, ce ne sont que des reflets. C'est ainsi que le plan physique apparaît aux yeux du Soi. Il n'a pas de réalité substantielle. C'est le reflet du reflet d'un reflet. Les Maîtres ne cherchent pas à changer le passé. Ils s'occupent des événements qui sont à s'agencer, et vont se concrétiser. C'est ce qui les intéresse, et ils établissent leurs plans en conséquence. Ils constatent que le libre arbitre de l'humanité est en voie de nous conduire inexorablement au bord du précipice, si bien qu'ils prennent les mesures pour essayer d'empêcher cela de se réaliser.

Q. Au delà du plan physique, pouvons-nous être conscients de toutes nos incarnations à la fois ?

R. Cela dépend du sens que vous donnez à « nous ». En tant que personnalité du plan physique, vous n'en avez aucune conscience, sauf si vous avez une conscience totale de vous-même en tant qu'âme. Vous êtes conscient de l'incarnation présente, mais seulement d'un fragment à la fois. L'instant présent est un fragment de ce que nous appelons le temps. Il est évident que ce moment où je vous parle est un instant dans le temps. Ce n'est pas l'ensemble du temps. C'est une fraction de cet éternel Maintenant qui n'a ni commencement ni fin. Ce n'est qu'un fragment. Dès que vous prenez conscience de vous-même en train de parler, d'écouter ou de faire n'importe quoi d'autre, votre conscience se limite à cet instant, qui est un instant dans un fragment de l'éternel Maintenant.

Lorsque vous avez la conscience de l'âme, alors vous vivez simultanément toutes vos incarnations. Votre âme fait l'expérience de tout ce qu'elle a connu. Elle le fait par l'intermédiaire du corps de l'âme, le corps causal, qui prend forme lorsque nous nous incarnons pour la première fois. Au début, ce corps causal n'est qu'une chose banale, grise et terne. Mais d'incarnation en incarnation, tout ce qui se produit durant chaque incarnation nourrit en retour le corps causal, de sorte qu'il croît et se transforme,

devenant un très bel objet, brillant, rayonnant, étincelant de couleur, incroyablement riche de toutes les incarnations vécues jusqu'à ce jour par l'âme.

Non seulement l'âme prépare déjà sa prochaine incarnation, mais elle la vit réellement. Du point de vue de l'âme, votre prochaine incarnation se déroule déjà, parce qu'il n'existe qu'un seul temps, un seul Maintenant, dans lequel tout a lieu : le passé, comme nous l'appelons; le présent, tel que nous le connaissons; et le futur, que nous attendons. L'âme a une connaissance simultanée de tout cela. Elle planifie et prépare le corps, sa structure de rayons, etc. pour la prochaine incarnation dans le temps et dans l'espace, en relation avec tout ce qu'elle a expérimenté, et qui reste constamment à sa disposition dans le corps causal. Donc, la réponse à votre question est oui, nous sommes conscients de toutes nos incarnations à la fois si nous nous considérons en tant qu'âme. Mais si nous nous considérons en tant que personnalité, cela n'est évidemment pas le cas.

Q. Si tout existe déjà et s'accomplit dans l'éternel Maintenant, quelle est la signification de la vie, du Plan et de l'ensemble de la création ?

R. C'est ce que vous devez en vérité découvrir. C'est la raison de votre présence ici en tant que minuscule fragment du Créateur. Vous me demandez en fait : « Qu'est vraiment Dieu ? Quel est son plan ? Pourquoi a-t-il mis en branle toute cette création ? Qu'y a-t-il derrière tout cela ? Qui a créé Dieu, et qui lui a donné l'idée de départ ? » Ce sont des questions impossibles, et vous attendez de moi que j'y réponde ? Même un Maître ne pourrait le faire.

Q. Si le passé et le futur sont UN, toutes les incarnations d'une personne se vivent au même moment. Alors comment pouvons-nous prendre des décisions si le futur se déroule déjà ? Et puis-je, dans cette vie-ci, agir sur mes vies antérieures ?

R. Vous ne pouvez pas agir sur vos vies antérieures dans cette vie, mais vous pouvez agir sur votre prochaine incarnation. Vous construisez actuellement votre vie future. Chaque action, chaque pensée, crée cette vie-ci et votre prochaine vie. Voilà en quoi consiste le karma. Le karma est ce mouvement cyclique qui détermine la nature des événements qui surviendront dans nos vies. Nous ne pouvons changer les événements : ils se produisent. Tout ce que nous pouvons faire, c'est de maîtriser notre façon d'y réagir. Nous y réagissons en nous identifiant à eux, ou en ne nous identifiant pas à eux. Si nous ne nous identifions pas à eux, nous sommes libres. Si nous nous identifions à eux, nous sommes pris dans leurs filets. Dans ce cas, nous subissons la peine, la souffrance, et tout le reste.

Comment pouvons-nous prendre des décisions si le futur se produit déjà ? L'avenir ne se concrétise *que lorsque nous prenons des décisions*. Ce que nous appelons une « décision » est le moment qui *décide* de la matérialisation, de la précipitation de l'événement. Tant de choses *peuvent* se produire, mais une seule d'entre elles *va* se produire. C'est par notre comportement que nous décidons que tel événement va se produire, et non tel autre. Telle décision provoquera tel événement, telle autre décision, tel autre événement. Tout est là à l'état potentiel, parce que nous l'avons déjà pensé.

Mais ne se produiront que les événements que nous *déciderons* de faire arriver.

Que voulons-nous ? Nous voulons la fraternité entre les hommes, la justice, la paix. Tout cela est possible, et dépend de nos décisions. Jusqu'à présent nous ne l'avons pas *décidé*, et cela ne s'est pas réalisé. Nous le *désirons*, mais maintenons notre désir sur le plan astral, en tant qu'idéal, en n'agissant pas sur le plan physique, en ne prenant pas les décisions nécessaires pour que notre vision s'incarne.

Nous avons cette vision depuis des siècles : la fraternité humaine, la liberté, l'égalité. C'est le fondement de la révolution française. La révolution russe a été fondée sur la liberté, tout comme la Constitution américaine. Si vous lisez la Constitution russe et la Constitution américaine, vous verrez qu'elles sont presque identiques. Mais regardez ces deux pays : l'un sans liberté, mais avec une certaine justice; l'autre sans justice, mais avec une certaine liberté. De la vision idéale, ils n'ont retenu que ce qu'ils voulaient bien retenir.

De la même manière, nous chérissons cette vision de fraternité humaine, de paix, d'égalité, de justice, de toutes ces merveilles divines, mais ne les mettons jamais en pratique. Pourquoi ? Pourquoi attendons-nous Maitreya pour nous montrer comment le faire ? Nous pourrions le faire demain. Le monde pourrait changer demain, avant même que Maitreya n'apparaisse. Dès que nous prenons la décision de faire quelque chose, notre vision se concrétise. Mais si nous n'agissons pas avec notre volonté, rien ne se passe. Ainsi que le dit Maitreya : « Rien n'arrive par hasard. L'homme doit agir, accomplir sa volonté. » (*Les Messages de Maitreya, le Christ*, Réseau Tara Canada (Québec), Montréal, 287 pages, page 64.)

Les gens vivent avec l'illusion mystique que leurs visions, leurs idéaux, sont en train de se réaliser, de s'accomplir. Ce n'est pas le cas, sinon nous ne subirions pas la douleur, la souffrance, les guerres, et tout ce qui s'ensuit. Les gens doivent accepter de voir la réalité, surtout les représentants du 6^e rayon, très doués pour la vision, la dévotion, et la capacité de se sacrifier au nom de cette vision. Mais aussi longtemps que cela demeure au plan astral en tant qu'idée, c'est comme si cela n'existait pas. Nous avons besoin d'un idéal, et cet idéal finira par se réaliser, à condition, bien sûr, que nous fassions ce qu'il faut pour qu'il se concrétise.

Q. De quelle manière la loi de cause et d'effet interagit-elle avec le temps ?

R. Si le temps n'existe pas, alors il n'y a rien avec quoi interagir. La loi de cause et d'effet est la loi fondamentale qui gouverne toute activité dans notre système. Elle a pour origine l'énergie du grand Être cosmique qui anime le soleil Sirius. Sirius, notre voisin le plus proche, est la source de cette action (et réaction) qui, dans notre système, se manifeste en tant que loi de cause et d'effet. Il est essentiel que chacun ait une parfaite compréhension de cette loi, comment elle agit, et de quelle manière elle affecte les individus et chacune de leurs actions.

La loi de cause et d'effet fait partie de cette grande inspiration et expiration cosmique, qui gouverne toute la création. En relation avec la loi de renaissance, elle est à l'origine

de l'évolution de la conscience. Chacun de nos actes, chacune de nos pensées, engendre une cause ou une série de causes, qui font de nos vies ce qu'elles sont, bonnes ou mauvaises. Chacun de nous crée soit le bien, soit le mal, et en conséquence de cette loi, nous récoltons ce que nous avons semé. Nous ne pouvons y échapper : c'est la loi fondamentale qui gouverne notre vie.

Comment interagit-elle avec le temps ? Quel rapport a-t-elle avec le temps ? Elle ne peut avoir aucun rapport avec le temps, si celui-ci n'existe pas. Elle a toutefois un lien avec le temps cyclique, qui correspond à l'inspiration et à l'expiration du cosmos.

Les Maîtres travaillent toujours par cycles, généralement de 2,000 ans, bien que cela puisse varier. Dans les plans et les projets qu'ils font à l'avance (en prévision de certains états de conscience devant être atteints par l'humanité et les règnes inférieurs), ils tiennent compte de la nécessité de donner aux hommes, aux animaux, aux plantes, etc. une stimulation leur permettant d'atteindre l'effet qu'ils recherchent : mener progressivement à bien le plan d'évolution. Cet effet se produira « dans le temps », dirions-nous. Mais, du point de vue des Maîtres, l'effet se produira dans un cycle donné, grâce à l'afflux d'énergie se produisant de manière cyclique.

Ce cycle est infiniment long dans le règne minéral. Les changements qui interviennent dans ce règne sont, de notre point de vue, incommensurablement lents. Ils sont un peu plus rapides dans le règne végétal, bien que toujours très lents. Le processus de changement, c'est-à-dire l'effet de l'afflux cyclique d'énergie, s'accélère quelque peu dans le règne animal, et atteint sa vitesse maximale dans le règne humain. Vous pouvez en voir les résultats dans un laps de temps relativement court (le « temps » étant ici celui que nous connaissons).

En l'espace de mille ans, l'humanité peut faire un grand pas en avant dans son évolution – toujours en relation avec la loi de cause et d'effet. Le règne animal, qui subit une stimulation analogue, connaîtra un changement plutôt mineur. Celui du règne végétal sera encore plus lent, et le règne minéral ne se modifiera à peu près pas. Il faudrait probablement des millions d'années pour produire des changements dans la conscience des atomes des roches. Chaque atome est néanmoins vivant et conscient, et, qu'il s'agisse d'un rocher ou d'une feuille, d'un lion ou d'un homme, le changement a lieu, l'évolution se poursuit. Elle se déroule de manière active, cyclique, qui n'a rien à voir avec ce que nous appelons le temps, parce que le temps n'existe pas vraiment, si ce n'est dans notre cerveau.

L'interaction de la cause et de l'effet est en réalité le résultat, sur le plan de la conscience, de nos actions – ou de notre inaction, parce que l'inaction est aussi action, car si vous ne faites pas quelque chose que vous auriez dû faire, cela peut avoir autant de conséquences qu'une action que vous auriez pu poser. Si par exemple vous auriez dû éteindre le gaz mais ne l'avez pas fait, les conséquences pourraient être désastreuses : une énorme explosion pourrait se produire. Par contre, si vous pensez à tuer quelqu'un et vous abstenez de le faire, alors le karma sera bien moins lourd que si vous aviez commis cet acte. Tout dépend en réalité du *but* et de l'*intention* qui préside à l'acte, et du caractère de l'acte – s'il est constructif ou destructif.

En définitive, ce dont il est question ici, c'est de création : d'actes créateurs, constructeurs ou destructeurs. La loi de cause et d'effet gouverne l'acte créateur constructeur – positif, cohérent, signifiant –, ou au contraire destructeur. Il n'existe que ces deux processus. Nous les appelons le bien et le mal, le processus constructeur et le processus destructeur, mais il s'agit en fait de la loi de cause et d'effet.

La loi se manifeste selon des cycles. Si par exemple vous tueiez quelqu'un aujourd'hui et étiez tué demain, vous pourriez dire qu'il s'agit d'un effet rapide de la loi du karma, de la loi de cause et d'effet. Plus un individu est évolué, plus la réaction à ses actions est rapide. C'est pourquoi lorsqu'un maître veut créer quelque chose – lorsque Saï Baba veut créer de la *vibhuti* (sorte d'argile grise) ou lorsque Maitreya veut créer une croix de lumière –, ils ne s'y préparent pas des années, des mois ou des semaines à l'avance. Ils y pensent, et cela se réalise immédiatement. Du fait de leur niveau d'évolution, la loi agit instantanément.

Dans l'ouvrage de Yogananda, *Autobiographie d'un Yogi*, on raconte qu'un individu offrit un jour une boisson empoisonnée, un poison très violent, à un célèbre yogi indien, dans l'intention, peut-être, de vérifier son niveau d'évolution, se disant que s'il pouvait supporter ce poison, cela signifierait qu'il était un être vraiment évolué. Le yogi n'hésita pas, même s'il savait parfaitement que le breuvage était empoisonné, et il le but entièrement. L'autre homme tomba alors raide mort ! L'effet du karma fut immédiat, la cause fut immédiatement suivie de l'effet. Lorsque vous êtes suffisamment évolué, et c'était le cas du yogi, la réaction est immédiate.

La compétition, et l'illusion du temps

Q. Il semble que notre inaptitude à éprouver l'absence de temps provienne, dans une large mesure, du sentiment de compétitivité qui existe entre les individus, les groupes et les pays. Pouvez-vous nous parler des origines de la compétition, et de ce que nous pouvons faire pour nous en débarrasser ?

R. Je dirais que c'est une question intéressante et très juste. La compétition n'est pas la cause de notre domination par le temps, mais elle est très liée à notre notion du temps, et à l'emprise croissante sur nos vies des forces du marché et de la commercialisation. Les forces du marché et la commercialisation sont par nature compétitives. La théorie des forces du marché s'appuie sur la théorie de l'offre et de la demande, laquelle enseigne que si vous créez une économie fondée sur l'offre et la demande, l'interrelation entre la demande et l'offre équilibrera le mouvement économique, et il s'ensuivra un commerce et des relations économiques équilibrées. Cela repose sur un mythe, parce que cela suppose que chacun puisse puiser dans ce qui est offert ce qui est nécessaire pour satisfaire à ses besoins, ce qui n'est pas le cas.

Les nations les plus puissantes, notamment les États-Unis, profitent de l'offre en acquérant cent fois plus de produits qu'ils n'en ont réellement besoin. Cela n'est rien d'autre que de l'avidité. Si vous allez dans une ville des États-Unis, vous trouverez dans

n'importe quel petit ou grand magasin une infinité d'objets et d'aliments, toutes sortes de choses importées ou fabriquées sur place. Toutes ces choses se retrouvent soit sur les tablettes de ces magasins, ou attendent dans des entrepôts à travers tout le pays. Il existe également d'énormes réserves de sulfates, de cuivre, de fer, de zinc, de tous les métaux et produits chimiques dont nous savons qu'ils servent à fabriquer des armes de tout genre. Il existe un arsenal pouvant équiper une armée potentielle, infiniment plus puissante que les présentes armées américaine, russe, allemande et française réunies. Il existe aux États-Unis une surabondance colossale de biens de consommation. Il en va de même en Europe, bien que dans une moindre mesure, ainsi qu'au Japon, au Canada et en Australie. Tous les pays du G7 puisent dans les réserves bien au-delà de leurs besoins. Qu'est-ce, sinon de l'avidité ? Du fait qu'ils produisent beaucoup, ils estiment avoir les prérogatives et le droit de vivre de la sorte, en utilisant la vaste majorité (83%) de toutes les ressources existant dans le monde. La demande dépasse de loin les disponibilités de l'offre, c'est pourquoi ceux qui n'ont pas les moyens de demander beaucoup, les pays du tiers-monde, doivent se contenter des 17% restants.

Voilà le mythe des forces du marché, basées sur l'avidité, et non sur une méthode intelligente de distribution des ressources mondiales. Elles ne sont destinées qu'à assurer la survie des mieux adaptés au système, c'est-à-dire des grandes nations, puissantes et avides, qui ont les moyens d'acquérir sur le marché mondial ce dont elles estiment avoir besoin, ou pouvoir avoir besoin. Elles amassent en prévision du futur, comme des écureuils qui font des réserves pour l'hiver. Les montagnes américaines abritent de vastes labyrinthes de tunnels, remplis de tous les produits possibles et inimaginables, allant du zinc au bicarbonate de soude. Ce qui signifie que le prix de tous ces produits est maintenu artificiellement à un niveau qu'ils déterminent.

Les États-Unis dirigent l'économie mondiale dans une large mesure. La compétition est le pivot de l'approche américaine de la vie. Ce phénomène n'est pas propre à l'Amérique. Le monde entier est dominé par de puissantes formes-pensées. La principale, celle de la compétition, vient des États-Unis. On la retrouve dans tous les domaines : l'économie, les films, l'industrie sous toutes ses formes, et dans les méthodes commerciales. Tout est mis en œuvre pour optimiser le profit de la manière la plus efficace. Et cette manière la plus efficace est de se débarrasser des frais généraux les plus coûteux, qui sont toujours les frais de main-d'œuvre, c'est-à-dire les travailleurs qui fabriquent un produit donné. Les travailleurs sont toujours les premiers à être touchés lorsqu'on veut qu'un produit devienne compétitif.

La compétition conduit donc inévitablement au mercantilisme. Maitreya qualifie le mercantilisme comme étant plus dangereux pour le monde que la bombe atomique. Il tue la vie à sa source, qui est l'être humain. Il repose sur la compétition et l'avidité, qui sont les fondements de la vie commerciale et sociale aux États-Unis – et donc, de par l'influence américaine, dans la presque totalité du monde. Même dans le tiers-monde, les films les plus populaires sont américains. Ce mythe de la valeur de la compétition et de l'avidité fait partie intégrante de tous les aspects de l'industrie cinématographique américaine.

Q. Que faire pour remédier à cela ?

R. Tout d'abord refuser le mercantilisme, refuser les forces du marché en tant que théorie économique, car elles favorisent certains au détriment du plus grand nombre. Elles permettent à quelques-uns de devenir immensément riches, créant même des millionnaires en ex-Union soviétique. Mais si ce système n'est pas valable en dehors de la Russie – ce qui est manifestement le cas puisque des millions de gens meurent de faim dans le monde –, il ne fonctionnera certainement pas plus à l'intérieur de la Russie, où il est déjà la cause d'un désastre social. Il se produira finalement des guerres internes, comme c'est déjà le cas, et la situation va encore s'empirer avant de s'améliorer. Les forces du marché peuvent créer des millionnaires en l'espace d'une nuit, même dans l'ex-Union soviétique. Elles sont conçues pour cela. Elles sont conçues pour offrir à quiconque l'opportunité de devenir millionnaire. N'importe qui peut y parvenir, à condition qu'il fasse preuve de suffisamment d'avidité, d'initiative, d'esprit de compétition et d'énergie, pour s'emparer de ce qu'il désire et écarter les autres. C'est le mythe américain, que l'on retrouve dans chaque film américain. Le cinéma américain est un fidèle reflet de la psyché et de la société américaine. J'exagère un peu, mais c'est globalement vrai. Si vous y ajoutez le mythe européen, qui lui ressemble beaucoup, le mythe japonais, qui lui est identique, et l'ensemble des pays du G7, vous avez une vue d'ensemble du problème que vit l'humanité. Et si nous ne rejetons pas entièrement l'idée que la compétition et l'avidité peuvent jouer un quelconque rôle dans la création de justes relations humaines, nous nous détruisons, nous ne réussissons jamais à rétablir l'équilibre.

Se libérer de l'illusion du temps

Q. Existe-t-il une manière de nous faire prendre conscience de l'absence de temps, dans ce monde marqué par le temps ?

R. Il existe des façons, mais ce n'est pas facile. Le temps est une dimension très réelle dans la vie de la plupart des gens, nécessairement dominés par le facteur temps dans le système social qui est le nôtre. Le système politique, économique, religieux, social et culturel que nous avons créé, et que nous appelons la civilisation du 20^e siècle, est dominé, de manière nocive, par le temps. Par exemple, aussitôt que M. Ford s'est mis à produire sa *création mystique*, le moteur d'auto, sur une chaîne de montage, il a assujéti des millions de gens à une case appelée *temps*. Il existe peu d'espoir qu'une personne qui a travaillé 20 à 30 ans sur une chaîne de montage puisse jamais se débarrasser de la fausse certitude que le temps existe. Il pointe à l'entrée et à la sortie, et à toutes les quelques secondes il lui arrive une partie de l'objet à assembler – cela est vrai que vous produisiez des radios, des ordinateurs, des appareils de télévision, des autos, ou quoi que ce soit d'autre assemblé sur une chaîne de montage.

Les travailleurs à la chaîne sont totalement conditionnés par une certaine expérience du temps, différente de celle qu'ont en général les autres personnes. Si vous travaillez sur une chaîne de montage, votre expérience du temps est unique, tout particulièrement si vous êtes payés à la pièce. Vous savez que si vous n'arrivez pas à produire un certain nombre de pièces dans un temps donné, vous allez perdre soit de l'argent, soit votre

travail. L'inexorable obligation de gagner sa vie est à l'origine de cette terrible domination par le temps. Pour les travailleurs d'usine, il ne s'agit pas uniquement de cet incommensurable ennui, créé par la chaîne de montage, de répéter inlassablement la même action, mais aussi du morcellement de leur expérience de la vie, de la continuité de leur conscience, en de petites pièces reliées à l'objet fabriqué. Cela crée une tension intérieure et une négation de la vie, que peu d'entre nous connaissent, à moins de travailler sur la chaîne de montage d'une usine.

Ce type d'automation absolue a de plus en plus cours, et correspond à l'automation, la mécanisation de l'humanité. Si l'idéal poursuivi est de procéder à une véritable automation en remplaçant l'homme par des robots, c'est une toute autre histoire. L'humanité, ainsi libérée, se verrait offrir du temps libre, et la possibilité, pour chacun, d'explorer sa véritable nature créatrice. Mais malheureusement, lorsque cela se produit aujourd'hui, c'est dans le contexte de l'économie des forces du marché et de la commercialisation. La tendance générale est certes de remplacer l'homme par des machines, mais les hommes se retrouvent alors sans emploi, ce qui n'améliore pas leur sort – d'une certaine manière ils sont même pire qu'avant, parce qu'ils n'ont pas appris à utiliser leur temps libre. Et ce temps libre est très mal payé, ou très pauvrement payé si vous vivez de l'aide sociale. Si vous êtes présentement en chômage, vous savez de quoi je parle, soumis comme nous le sommes aux variations quotidiennes du climat économique.

Q. Quel type de climat socio-économique pourrions-nous développer, qui nous permettrait de vivre le temps différemment ?

R. Il importe avant tout de remplacer ce système économique, profondément cruel et générateur de discorde et de division, par quelque chose de meilleur. Maitreya l'a clairement exprimé à maintes reprises : le *principe du partage* est le seul à pouvoir sauver l'humanité de l'auto-destruction. Plus l'humanité est conditionnée par le temps, plus elle détruit sa propre nature, parce que l'activité créatrice de l'âme provient d'un niveau où le temps n'existe pas. Si vous êtes totalement conditionné par le temps, vous vivez dans un cadre où votre nature profonde est faussée. Peu importe notre niveau d'éducation, si nous ne pouvons changer les structures sociales de nos vies, nous ne pourrions changer notre conscience de la vie. Avoir conscience de l'absence de temps, c'est avoir conscience de ce qu'est véritablement la vie.

La vie n'a rien à voir avec le temps, mais seulement avec des périodes d'activité suivies de périodes d'inactivité. Elle est liée à la grande expiration et à la grande inspiration du cosmos lui-même. Le cosmos expire, et les mondes sont créés, et toutes les activités à l'intérieur de ces mondes se développent. Lorsqu'un certain point est atteint, le cosmos inspire de nouveau, et ramène tout à l'intérieur de lui. Puis une grande expiration se produit de nouveau, et tout le processus se remet en route, dans un déroulement sans fin, éternel. Voilà la nature de la vie. C'est la nature de la vie cosmique, comme ce devrait être celle de notre vie. C'est, en fait, la nature de notre vie, mais lorsque nous sommes dominés par le temps, elle ne peut se manifester. C'est pourquoi nous subissons la peine, la souffrance, le malheur, les crimes atroces de l'humanité envers elle-même. Cette violence naît d'un profond sentiment de douleur, de frustration et

d'oppression, qui remonte à la nuit des temps.

Tous les êtres sont instinctivement conscients d'eux-mêmes en temps qu'âme. Tout enfant se connaît en temps qu'âme. Il ne sait pas lui donner de nom, mais il en connaît la sensation, il en est intimement conscient. Cependant, à mesure qu'il grandit, il devient de plus en plus aliéné par la société. La conscience de son âme ne pouvant s'exprimer dans la société actuelle, l'enfant ou l'adolescent se retourne contre lui-même, en tant que partie intégrante de cette société. Le crime, la violence et l'aliénation sont le résultat de cette opposition entre les aspirations de l'âme, la conscience et les desseins de l'être spirituel intérieur, et les conditions de vie offertes par les sociétés actuelles sur le plan extérieur. Les sociétés les plus puissantes, comme les États-Unis, l'Europe, le Canada, l'Australie et le Japon (le groupe économique du G7) sont profondément responsables de cette situation. Ces États cherchent, pour des raisons égoïstes et par recherche du pouvoir, à dominer l'ensemble de l'économie mondiale. Les forces du marché et la compétition, sur lesquelles tout cela repose, ne sont que l'expression de l'avidité, et leur domination ne devrait plus être tolérée à l'avenir.

Que pouvons-nous faire pour changer tout cela ? Créer des conditions où règnera l'harmonie. L'harmonie est essentielle pour perdre la notion du temps. Qu'il s'agisse d'un individu ou d'une nation, il est impossible de prendre conscience de la véritable nature du temps et d'y répondre, s'il y a dysharmonie. Présentement, nous nous trouvons presque tous dans cet état de dysharmonie, à cause du déséquilibre total qui règne dans le monde. Voilà notre crise spirituelle. Nous devons changer les structures économiques mondiales, non seulement parce que cela nous semble plus équitable vu la profonde injustice et la corruption de ces structures, mais parce qu'à défaut de le faire nous détruirons la planète. C'est aussi simple que cela. Nous devons les changer pour que l'humanité puisse commencer à vivre (comme nous le souhaitons nous-mêmes en tant qu'âmes) dans une société fondée sur l'harmonie, et donc sur l'équilibre. Cet équilibre apportera avec lui une conscience toujours croissante de notre identité réelle. Notre crise, notre problème actuel est de savoir *qui* nous sommes.

Q. L'article du Maître, sur le concept du temps, affirme que le krach boursier commencera à libérer l'humanité du piège du temps...

R. En réalité, il n'a pas dit cela en parlant spécifiquement du krach boursier, mais en pensant à la transformation du monde, au partage des ressources, et surtout à la prise de conscience que l'humanité est UNE. C'est cela qui libérera l'humanité du « piège du temps ». La prise de conscience que nous sommes UN, frères et sœurs d'une seule et même humanité, est le premier pas fondamental vers la suppression de la notion de temps. Lorsque vous réalisez qu'il n'y a pas de séparation, que nous sommes tous enfants de Dieu, vous réalisez que nous sommes tous engagés dans un même processus.

La conscience de la réalité de l'âme supprime la notion du temps. Lorsque vous pouvez agir et travailler en permanence en tant qu'âme, vous êtes un Maître. Mais lorsque vous travaillez pendant 90%, 80% ou moins du temps en tant qu'âme – selon votre capacité –, vous comprenez alors ce qui est *réel* dans la vie. C'est cette compréhension qui vous

libère du temps. Le fait d'être capable d'agir en tant qu'âme – c'est-à-dire le fait de comprendre que votre action provient du niveau de l'âme et que toute votre attention est concentrée à ce niveau – supprime la notion du temps, et est une révélation pour l'humanité. Quel que soit l'objet auquel vous consacrez votre attention, vous lui consacrez aussi votre énergie. *L'énergie suit la pensée* : là où va votre pensée, va votre énergie. Vous devez accomplir votre travail avec une attention totale, invoquant ainsi les facultés de l'âme.

Nous nous trouvons tous à différents niveaux d'évolution, et possédons, par conséquent, différents niveaux de contact avec notre âme. Mais quel que soit ce niveau, si nous laissons ce contact s'établir pleinement, il s'ensuit une forme de créativité sur le plan physique, même si l'individu n'est pas à proprement parler hautement évolué.

Le fait d'être une âme ne dépend pas du niveau d'évolution, élevé ou non. Tout le monde est une âme. Lorsque la conscience de l'âme est active, lorsque le contact avec l'âme est suffisamment intense, il en résulte de la créativité, et vous perdez inévitablement la conscience du temps. Nous ne pouvons à la fois être créateur et conscient du temps. C'est pourquoi nous sommes capables, en l'espace d'une heure d'intense créativité, d'accomplir quelque chose dont on dira : « Stupéfiant ! C'est un chef-d'œuvre ! », qu'il s'agisse d'une œuvre d'art, de musique, ou d'une formule scientifique comme $E=mc^2$. Combien de temps la formulation de cette équation a-t-elle demandé ? Pour la partie mathématique, probablement des années; pour la formulation, probablement un instant, parce qu'il s'agit d'une révélation. C'est ainsi que l'âme travaille : par inspiration et par révélation.

Q. Comment voyez-vous la relation entre le travail (par exemple dans les usines) et la mondialisation de la production ?

R. Nous sommes ici en présence de deux lois : la loi mécanique et la loi humaine, et leurs domaines devraient rester séparés. Le domaine de la mécanique devrait être celui des robots. De nos jours, les robots devraient remplacer presque partout les hommes dans la production d'objets mécaniques comme les automobiles, les appareils de télévision et les ordinateurs. Les êtres humains ne devraient pas devenir des machines – et on n'aurait pas dû tolérer qu'ils le deviennent.

La loi de la mécanique est aussi une loi. Une machine est, en fin de compte, un objet vivant. Vous pouvez parler à votre auto, et en obtenir de meilleures performances que si vous l'insultez parce qu'elle tombe en panne. Beaucoup de gens ont compris que s'ils croient en leur auto, ou en n'importe quelle mécanique, s'ils la traitent de manière satisfaisante, s'ils s'en occupent et l'alimentent convenablement (en huile, en essence, en eau), elle fonctionnera bien, en suivant ses propres lois mécaniques. Si elle est bien conçue et si vous la traitez convenablement, elle commencera à réagir à ce type de traitement, parce que, comme le dit Maitreya, les atomes de toute substance sont reliés entre eux.

C'est pourquoi, affirme Maitreya, si un gouvernement commet un acte criminel – comme le fait qu'un avion iranien transportant 300 passagers ait été abattu par un navire de

guerre américain – cela provoquera une réaction : dans le cas présent, plusieurs accidents d'avions américains. C'est la loi du karma qui agit, à cause de l'interconnexion entre les atomes de l'avion abattu et la structure atomique de tous les avions. Cela toucha les États-Unis, à cause du lien karmique que ce pays a créé en provoquant l'accident.

C'est l'interconnexion de la matière atomique qui a provoqué une série d'accidents aériens apparemment fortuits, mais qui, en réalité, ne l'étaient absolument pas. Ces défaillances mécaniques apparemment naturelles trouvent leur origine dans les actions destructrices de l'humanité.

Il en va de même avec les climats. Nous altérons les systèmes climatiques par nos formes-pensées destructrices, si bien que les dévas qui travaillent avec les lois gouvernant nos climats sont en état de déséquilibre. Ils le resteront, et les climats également, tant que nous ne retrouverons pas notre propre équilibre.

L'humanité se débarrassera de son attitude mécanique envers la vie lorsque les hommes prendront conscience qu'ils sont UN, qu'ils sont tous semblables. Ce n'est pas juste que certaines personnes accomplissent un travail de bureau et que des millions d'autres travaillent dans les champs, les mines et dans les usines, uniquement pour servir ceux qui dirigent les banques et la Bourse, et pour produire pour eux des biens de consommation. Nous divisons l'humanité. Nous mécanisons certains groupes, en les obligeant à travailler dans les usines et à se transformer en robots en accomplissant chaque jour les mêmes gestes. Il existe, bien sûr, des degrés dans cette mécanisation, mais je noircis ici volontairement le tableau.

Il existe des millions de femmes qui, dans tous les pays du tiers-monde, fabriquent des ordinateurs et assemblent des appareils de télévision, répétant jour après jour les mêmes gestes. Comment Taiwan et la Corée sont-ils devenus des pays du « premier-monde » (par opposition au tiers-monde ndt) ? Parce que la main-d'œuvre bon marché des manufactures est exploitée par les gros fabricants. Mais les richesses aboutissent à New York, Londres ou Paris, alors que le travail effectif est fait en Corée ou à Taiwan pour une bouchée de pain. C'est cela la mondialisation. Ce type d'exploitation de millions de travailleurs doit cesser. Il ne cessera que lorsque nous prendrons conscience que nous sommes UN, et que par conséquent la nourriture, les matières premières, l'énergie et les connaissances scientifiques doivent être redistribuées, au lieu de rester entre les mains des nations du G7.

Nous en revenons toujours au point central : la crise spirituelle est due au fait que notre relation, les uns avec les autres, est fautive. Nous ne savons pas qui nous sommes, et comment nous devrions vivre ensemble. Nous avons par conséquent créé, et accepté complaisamment, l'existence de ces modes de vie profondément séparateurs, où des millions de gens sont exploités. Lorsque cela cessera, l'humanité disposera d'une nouvelle notion du temps, parce que l'aspect réel et créateur du travail sera mis à l'avant-plan.

Les gens qui ont été obligés de se plier à une manière de penser et à une activité mécaniques vont probablement continuer encore longtemps sur la même voie. Ils vont

peut-être cesser d'être exploités, mais leurs habitudes de pensée mettront longtemps à se dissiper.

Ceux qui ont été profondément et douloureusement exploités pendant des siècles voudront être dédommagés. Ils voudront une revanche. Les ouvriers auront envie de s'emparer de leur patron et de le pendre à l'arbre le plus proche, parce qu'il a condamné leur famille à vivre dans le besoin depuis des siècles. Il faudra toute la sage habileté de Maitreya pour limiter, autant que possible, ce désir de vengeance, et pour enseigner le pardon.

Les gens devront pardonner. Le Maître le souligne dans nombre de ses articles. Le temps viendra pour le pardon des anciens péchés, pour l'oubli des anciennes fautes. C'est absolument nécessaire, sinon les choses seront pires que maintenant. Maitreya et les Maîtres ont la responsabilité de détourner ce désir de vengeance et d'imprégner les gens du principe christique, afin de mettre rapidement en œuvre le principe du partage. Il faudra faire vite. Le principe du partage doit être mis en place en tant que priorité numéro un, afin que les gens n'aient pas le temps de songer à une revanche. Ils diront : « Oublions cela. Nous avons maintenant tout ce dont nous avons besoin. » C'est très important que le principe du partage s'instaure rapidement, autrement les gens diront : « Je croyais que Maitreya allait apporter la paix. Et regardez ce qui se passe. Le monde va encore plus mal qu'auparavant. » Ce pourrait être la réaction de nombreuses personnes qui, peut-être, ne seraient pas en mesure d'évaluer l'ensemble de la situation.

Q. Comment pouvons-nous en venir à perdre la notion du passé et du futur ?

R. L'essentiel est de ne pas essayer de prévoir l'avenir, de ne pas être *dominé* par la pensée du futur, et certainement de ne pas perdre son temps à regretter le passé. La plupart des gens, tout au moins à certains moments de leur vie, regrettent les événements passés, les occasions manquées, celles où ils n'ont pas fait ce qu'ils avaient l'intention de faire, et auraient dû faire. Ils réalisent à présent que cela aurait changé leur vie. Mais les regrets ne servent à rien. Ce qui est passé est passé. Il ne sert à rien non plus de se préoccuper de l'avenir, car il n'est pas encore là. Vous êtes *ici* (à cet endroit et à ce moment) seulement *maintenant*, à cet instant précis. Cet instant précis est le seul qui existe (le seul qui nous permette de modifier la réalité). Le futur n'existe pas encore, il n'est que potentiel. Mais quel que soit ce potentiel, vous pouvez agir sur lui, *maintenant*. Vous pouvez changer le futur, *maintenant*. Vous pouvez développer, *maintenant*, d'autres formes-pensées capables de détruire les formes-pensées que vous aviez déjà mises en mouvement. Selon la structure mentale qui vous est propre, vous pouvez soit être conditionnés, ou ne pas être conditionnés, vous pouvez soit agir, ou ne pas agir.

Ma suggestion serait d'essayer de vivre au présent et d'oublier tout le reste, d'oublier vos soucis, d'oublier de vous inquiéter en vous disant : « Je me demande comment sont les enfants et ce qu'ils font. Peut-être n'aurais-je pas dû partir cette fin de semaine. » Tous ces soucis et ces inquiétudes : « Que fait mon mari pendant je ne suis pas là ? J'aimerais le savoir. Je n'aurais peut-être pas dû venir... » Toutes ces pensées qui traversent l'esprit des gens leur volent le présent. Le présent n'existe pas si vous vivez dans le futur, vous inquiétez du futur, ou regrettez le passé. Seul l'instant présent vous appartient, et vous

n'allez pas savoir ce qui va se passer dans une minute de notre temps. Il est évident que le simple fait de vivre dans le monde moderne vous identifie au temps. Il vous conditionne si bien, que vous n'avez d'autre choix que de satisfaire aux exigences d'une vie dominée par le temps. Mais il n'est pas indispensable qu'il en soit ainsi. Vous devez chaque jour vous accorder un temps d'arrêt, où vous vous unissez à votre Soi. Ce peut être au cours de votre méditation personnelle, ou pendant une méditation de transmission. Entrez à l'intérieur de vous-mêmes, unissez-vous à votre Être véritable, qui est en dehors du temps, qui n'est pas concerné par le temps, qui ne sait pas ce qu'est le temps. Lorsque vous êtes ainsi en contact avec votre Soi, vous ne vous préoccupez pas du temps, ni passé ni futur. À cet instant précis vous êtes tout simplement heureux, sereins, en paix.

Q. Pouvons-nous éduquer nos enfants de manière à ce qu'ils réalisent la double nature du temps ?

R. De nos jours, les enfants apprennent probablement mieux que leurs parents la double nature du temps. Ce concept devient partie intégrante de notre science moderne. Actuellement, les scientifiques prennent davantage conscience de cette réalité : le temps n'est pas ce qu'ils croyaient. Leur exploration de l'atome et des étoiles leur a fait réaliser que ce qu'ils croyaient être la distance n'existe probablement pas; que ce qu'ils croyaient être le temps doit présenter un double aspect. C'est le premier pas vers la conscience de la non-existence du temps en tant que succession linéaire d'événements, et vers la reconnaissance que le temps n'est qu'une création de l'esprit.

Q. Krishnamurti a dit : « Ma mémoire est mon ennemie. » Comment surmonter le chagrin, la souffrance et la crainte, causés par le souvenir de toutes les vicissitudes passées que notre mémoire conserve, et qui nous maintient dans le temps ?

R. Si votre mémoire est comme la mienne, vous n'avez aucun problème. C'est peut-être la seule chose que je partage avec Krishnamurti : son manque de mémoire. Ma blague préférée (que je n'oublie jamais de raconter) provient d'un livre de blagues de ma fille lorsqu'elle avait sept ans : « Docteur, docteur, j'ai perdu la mémoire ! – Ah, chère enfant, quand cela est-il arrivé ? – Quand *quoi* est-il arrivé ? » C'est l'histoire de ma vie. Je perds la mémoire, à chaque jour, à chaque heure. J'aime l'attribuer au fait que je ne suis plus conditionné par le temps. C'est bien sûr une illusion. Mais si vous perdez la mémoire, vous perdrez aussi la notion du temps; le temps s'enfuit, tout comme votre mémoire s'enfuit.

Krishnamurti dit : « Ma mémoire est mon ennemie. » C'est exactement le cas. Savez-vous ce qu'est votre mémoire ? Votre mémoire, c'est hier, c'est le passé. Pendant que vous pensez au passé, vous ne vivez pas dans le présent. Si vous avez étudié Krishnamurti, vous savez que presque tous ses efforts visaient à montrer à ses lecteurs, à ses auditeurs, que seul le moment présent existe, que le temps n'existe pas. Je regarde ce microphone. Si j'étais Krishnamurti, ce serait un arbre, mais dans mon cas, c'est un microphone (autre époque, autres circonstances, autre rôle). Je regarde ce microphone, mais je pense au microphone d'hier, ou à celui d'il y a trois semaines, ou au

beau microphone qu'ils avaient au studio. J'ignore cet objet inélégant, mais néanmoins utile. Si je pense à tous les microphones que j'ai tenus par le passé, je ne suis pas avec ce microphone-ci, je n'en fais pas l'expérience.

Votre mémoire est votre ennemie parce que vous vous identifiez à elle. Je vous demande : « Qui êtes-vous ? » Vous répondez : « Je suis madame Unetelle, mariée, mère de trois enfants. » Puis vous continuez en me disant où vous habitez. C'est juste une histoire dictée par votre mémoire. Vous vous rappelez vous être mariée. Vous vous souvenez avoir eu des enfants. Vous vous souvenez avoir mangé telle ou telle chose hier. Cela n'a aucun intérêt. Je ne veux pas dire que vous m'ennuyez. Je veux dire que cela n'a aucun véritable intérêt *pour vous*. Vous n'expérimentez rien de manière vivante. Vous ne faites que vous souvenir, et me parler de ce à quoi vous vous identifiez maintenant. Si vous vous identifiez au passé, vous ne pouvez vous identifier au Maintenant. C'est là le problème, vous ne pouvez faire les deux en même temps. Seul le Maintenant existe. Dès que vous vous identifiez à votre mémoire, vous vous coupez du Maintenant. Débarrassez-vous de votre mémoire, comme je le fais rapidement, et vous ferez l'expérience du Maintenant, comme vous ne l'avez jamais faite auparavant.

« Comment surmonter le chagrin, la souffrance et la crainte, causés par le souvenir de toutes les vicissitudes passées que notre mémoire conserve, et qui nous maintient dans le temps ? » Le seul moyen de le faire est de renoncer à tout cela. Ne vous identifiez pas à cela. Posez-vous cette question : « Suis-je cette mémoire ? » Il est évident que non. Lorsque vous vous identifiez à votre mémoire, à votre douleur, à votre chagrin, à toutes les vicissitudes endurées, à tout cela qui vous maintient dans le temps, vous demeurez prisonnier de toutes ces choses auxquelles vous vous identifiez. Vous *êtes* ces choses. Vous êtes la douleur, la souffrance, la peine, le malheur, toutes ces choses. Le moyen de ne pas éprouver cette peine, ce chagrin, ce malheur, etc. est de ne pas vous identifier à tout cela. Identifiez-vous plutôt à *qui* et à *ce que* vous êtes réellement. Demandez-vous : « Qui suis-je ? » Mais sans vous dire : « Je ne devrais pas éprouver cette souffrance. Je ne devrais pas ressentir cette douleur, ce malheur et cette frustration, toutes ces choses qui me peinent. » Parce qu'en le disant, vous vous y identifiez. Aussi longtemps que vous essayez de vous débarrasser de ces choses, aussi longtemps que vous vous y complaisez, que vous les vivez et revivez sans cesse dans votre pensée en vous y associant, vous vous identifiez à elles.

Vous *êtes* ce à quoi vous vous identifiez. Si vous vous identifiez à votre corps physique, vous êtes en fait le corps physique. Vous retenez ainsi le Soi prisonnier du plan physique, ce qui engendre toutes sortes de maladies du corps physique (maux d'estomac, ulcères, etc.) Si votre identification se situe au plan des émotions (le plan astral), les maux que vous subissez sont d'ordre émotif. Si elle se situe au plan mental, et se rapporte au contenu de votre mémoire, vous demeurez prisonnier de vos souvenirs, de vos idéologies. Vous *êtes* un conservateur, un communiste, un démocrate, un chrétien ou un hindou. Ces idéologies ne sont que des croyances. Tant que vous vous identifiez à elles, vous en êtes prisonnier. Et lorsque vous êtes prisonnier, vous ne vivez pas. Le Soi est la vie. Il n'y a qu'une seule vie, que nous partageons tous. Cette vie se manifeste sous différentes formes, et vous êtes l'une de ces formes. Vous êtes la vie, manifestée sous une certaine forme. Si vous vous regardez dans un miroir, il se peut

que vous aimiez cette forme, mais peut-être la souhaiteriez-vous un peu différente. Mais c'est la vie !

Le disciple et le temps

Q. Comment un disciple doit-il aborder les obligations quotidiennes de manière à s'en acquitter avec rythme – selon l'expression du Maître DK – sans être pour autant prisonnier de l'illusion du temps ?

R. Établir un rythme n'équivaut pas à se fixer un emploi du temps et des échéances rigides. Le rythme et le temps sont deux choses différentes.

Dans votre travail en tant que disciple, vous devriez être capable de structurer votre travail de manière à établir un rythme. Un rythme crée du mouvement, et le mouvement produit l'évolution. L'évolution ne peut se manifester dans des conditions statiques. Elle est cyclique, comme tout ce qui existe. Il existe des moments de totale inaction, et ces moments peuvent durer des milliers d'années (selon notre temps). Cependant, il existe un rythme dans toute évolution.

Le rythme de chacun diffère parce que nous sommes tous uniques. Une opportunité karmique est offerte à un disciple : il la saisit et accomplit le travail. Cela lui fait réaliser un bond en avant dans son évolution. S'il ne la saisit pas, il manque cette occasion d'évoluer, l'opportunité karmique présentée, et s'installe dans un état plus stationnaire, pour ce qui est de son évolution. Il peut être très actif sur le plan physique, mais cela n'ajoute rien à son évolution.

Si, d'autre part, il accomplit un travail et se fixe un rythme, cela produit un élan qui peut le mener de l'avant, vie, après vie, après vie. Le problème est que vous pouvez soudainement réaliser un progrès très rapide, et ensuite vous reposer sur vos lauriers et ne rien faire durant quelques vies. Vous vous laissez alors, et souhaitez faire un peu plus, et vous procédez alors par bonds. Il n'y a aucun rythme là-dedans. Vous établissez la meilleure cadence d'évolution lorsque vous vous imposez un rythme qui est à l'intérieur de vos possibilités, mais vous force à les dépasser. Vous ne pouvez vous arrêter et dire : « J'en ai fait assez pour le moment. J'ai tellement et si bien travaillé ces dernières années que je crois que je peux me reposer un peu maintenant. » – c'est à dire vous reposer sur vos lauriers. Établissez un rythme qui ne soit pas trop excessif. N'agissez pas de manière fanatique en vous imposant un rythme impossible.

Cela dépend grandement de vos rayons. Si vous êtes fortement influencé par le rayon 6, vous aurez probablement tendance à vous fixer un rythme totalement impossible, parce que vous n'aurez aucun sens des proportions. Si vous êtes du type du quatrième rayon, vous ne pourrez probablement même pas vous fixer le moindre rythme. « Tous les jours ? Oh non, pas tous les jours ! » Maintenir un rythme est difficile pour certains, et simplement trop facile pour d'autres.

Si vous êtes du type du septième rayon, vous pourriez établir un rythme qui soit si

mécanique, qu'il ne variera jamais. C'est ainsi que le septième rayon travaille, comme un métronome. La nature même du septième rayon est le rythme; c'est par le rythme que le rituel s'installe, le rituel qui caractérise l'activité du septième rayon. Le rôle du septième rayon est de relier l'idéal spirituel à la matière. C'est le plus matériel, le plus pratique de tous les rayons. Son problème, ou plutôt sa limitation, est qu'il est tellement associé à la matière et au rythme, que l'organisation de ces derniers devient une fin en soi. Et cela peut devenir aussi machinal qu'un travail à la chaîne.

Le but est d'établir un rythme qui soit sensé et raisonnable, qui vous permette de vous dépasser, mais sans aller au-delà de ce que vous pouvez supporter. De nombreuses personnes peuvent consacrer beaucoup de temps, d'énergie et d'efforts à une activité durant une courte période, mais l'idéal est d'adopter un rythme *soutenu* tout au long de cette vie et des vies suivantes, de sorte que chaque expérience, chaque cycle ajoute sa propre contribution à notre évolution, évitant ainsi que des incarnations soient perdues, ce qui arrive à chacun d'entre nous. Nous gâchons des incarnations parce que nous n'avons pas établi de rythme. Même des individus relativement évolués – selon nos critères humains – gaspillent des vies entières, n'accomplissant pratiquement rien du point de vue de leur évolution. Plusieurs vies sont ainsi perdues.

La valeur de la vie dépend du rythme que se fixe un individu sur le plan de la *conscience*. Il ne s'agit pas d'écrire une liste de choses à faire chaque jour. Vous pouvez le faire, en autant que cela ne devient pas pour vous un carcan. Il ne s'agit pas tellement de faire un plan, que de répondre *consciemment* aux impulsions, aux stimuli donnés par les Maîtres et par Maitreya, de manière à les utiliser au maximum.

Q. Les Maîtres parlent de l'illusion du temps, mais le choix du moment propice (semble très important, et fait partie de la réalité. Ce choix est relié aux rythmes et aux cycles dans nos activités, et porte sur l'établissement de priorités, à la lumière de la conscience et du détachement. Pouvez-vous, s'il-vous-plaît, nous donner votre avis là-dessus ?

R. Je suis entièrement d'accord avec vous. Le temps lui-même est une illusion, mais choisir le moment propice (le bon *timing*), c'est être en mesure de reconnaître une « fenêtre d'opportunité ». Cela n'a rien à voir avec le temps, mais avec le mouvement cyclique de la vie elle-même. Un ensemble de circonstances fait qu'une « fenêtre d'opportunité » s'ouvre pour un individu, une occasion karmique, un moment où sa relation aux astres lui procure un champs d'énergies, un soudain apport d'énergies, qui le mènera de l'avant s'il sait les utiliser – autrement, cette occasion sera perdue.

Shakespeare a rendu en son temps cette idée par une image, comparant une occasion offerte à une vague, au sommet de laquelle l'homme peut se hisser pour atteindre rapidement ses buts. Shakespeare était un initié, et ses ouvrages nous procurent plusieurs clés, plusieurs réponses à nos questions. L'important, pour vous, est de reconnaître une « fenêtre d'opportunité », et d'être assez habile et absorbé dans le rythme de votre travail pour l'utiliser lorsqu'elle se présente. Si vous ne vous êtes pas fixé de rythme, vous pourriez alors être endormi. Si vous adoptez un rythme et ne vous endormez jamais – je n'entends pas par là que votre corps physique ne doive jamais dormir –, si vous n'êtes pas endormi *mentalement*, si vous ne « tournez pas le bouton »

de votre conscience, si vous maintenez votre conscience vivante et continuellement *en état de conscience*, vous reconnaissez alors la « fenêtre d'opportunité » lorsqu'elle se présente, précisément à cause du rythme que vous avez adopté. Autrement, vous pourriez la manquer. C'est là que réside toute l'importance du rythme. Le rythme n'a absolument rien à voir avec le temps, mais avec la conscience, une conscience rythmique qui vous pousse à vous déterminer, non pas des buts, mais un mode d'action, de sorte que vous êtes toujours prêts à l'action.

Q. Quelles mesures pratiques pourrions-nous adopter dans notre vie, afin de nous aider à nous libérer des illusions du temps ?

R. C'est une réponse que je préférerais que chacun trouve pour lui-même. Il faut devenir plus créatif. Lorsque vous commencez un travail, oubliez le facteur temps, sauf si celui-ci y joue un rôle important. Si par exemple vous êtes occupé à un travail et disposez d'une heure avant de rencontrer un ami ou votre médecin, ou avant de prendre un avion, réglez votre réveil à l'heure voulue, et oubliez le temps. Ainsi vous pourrez travailler tranquille pendant une heure. Si par contre le facteur temps ne joue aucun rôle et que vous êtes occupé à un travail pour le groupe ou pour la Réapparition, faites-le avec toute votre concentration pendant le temps qu'il faudra. Si vous n'avez aucune limite de temps, ne vous en fixez pas une artificiellement. Si vous en avez une en raison des conditions de votre vie, si vous vivez dans un monde moderne et devez vous conformer jusqu'à un certain point à ses exigences, vous ne pouvez vous libérer du temps. Mais, chaque fois que vous le pouvez, développez cette habitude de travailler en dehors du temps. Oubliez-le.

Lorsque par exemple vous participez à une méditation de transmission, comme ce fut le cas hier soir, ne vous levez pas après une heure parce que vous commencez à vous sentir un peu engourdi et raide en disant : « J'ai fait mon heure habituelle, c'est parfait ! » Des méditations comme celle d'hier soir sont des situations exceptionnelles : l'adombrément par Maitreya s'est poursuivi de 20 h, hier soir, à 3 h le lendemain matin, mais des gens quittaient à tout moment, que ce soit en début ou en fin de méditation. Certaines personnes ne sont pas restées plus d'une heure. Voilà une mauvaise utilisation du temps et d'une opportunité. Vous devriez, chaque fois que vous entrez dans une salle de transmission, retirer votre montre et la mettre dans votre poche. Le temps ne devrait avoir aucune prise sur la vie d'un disciple lorsqu'il accomplit son travail de disciple. La méditation de transmission est un travail de disciple. Travailler pour *Partage International* est un travail de disciple. Tout ce qui concerne la réapparition du Christ et le travail de la Hiérarchie est un travail de disciple. Dans ces domaines, même si ce n'est que dans ces domaines, vous ne devriez pas vous imposer des limites de temps. Vous devriez vous absorber dans votre travail durant tout le temps nécessaire, en étant heureux de le faire, heureux de pouvoir y consacrer du temps, et sans le considérer comme une corvée. Petit à petit vous vous libérerez du temps, et cesserez d'être dominés par lui.

Au début de ma formation par mon Maître, notre travail était presque continu : 20 heures par jour, littéralement, pendant des mois et des mois d'affilée, puis moins intense pendant plusieurs années. Je ne mentionne pas cela pour montrer à quel point je suis

bon, mais pour vous montrer comment un disciple qui a suivi un entraînement conscient, qui a été formé par un Maître, a été pris en main par ce dernier.

De 7 heures moins 5 le matin jusqu'à 3 heures le lendemain matin, 20 heures et 5 minutes par jour, chaque jour, lui et moi étions en constante communication, sa voix couvrant n'importe quelle pensée qui pouvait me traverser l'esprit. Il m'a *travaillé* littéralement jour et nuit pendant 20 heures et 5 minutes. Puis à 3 heures du matin il disait : « Très bien, maintenant tu peux aller au lit. » Et j'allais au lit et je dormais. À 7 heures moins 5 du matin, il me tapait sur l'épaule en disant : « Allez, lève-toi. Allons nous promener dans le parc. Couvre-toi bien, il fait froid dehors. » Il vit dans l'Himalaya; il fait très froid là-bas ! La journée entière se passait à traiter de centaines de sujets différents, toujours jusqu'à 3 heures du matin. Cela m'a habitué à ne dormir que quatre heures par nuit. Quatre heures, dit le Maître, c'est bien, c'est normal. Les gens qui dorment plus de six heures exagèrent, affirme-t-il. Je ne parle pas des enfants. En réalité, personne n'a besoin de plus de cinq heures et demie à six heures de sommeil par nuit. Pour ceux qui ont une bonne structure mentale et, je suppose, une bonne structure physique, quatre heures de sommeil suffisent.

Q. Les Maîtres disent que nous pouvons réaliser le Soi en un instant. Mais on nous apprend aussi à considérer cette réalisation comme faisant partie d'un processus d'évolution. Cela semble contradictoire ?

R. Le processus d'évolution n'est pas relié au temps. C'est un processus cyclique qui se situe hors du temps, et n'a aucun rapport avec le temps. C'est le processus cyclique de la vie même, l'expiration et l'inspiration du cosmos lui-même, et cela n'a rien à voir avec l'idée que nous nous faisons du temps. Le temps cyclique n'est pas le temps linéaire.

« Cela semble contradictoire ? » Mais il n'y a là aucune contradiction. Il est vrai que vous pouvez réaliser le Soi en un instant, si l'instant d'avant vous étiez juste à l'étape avant la réalisation du Soi. En d'autres termes, si vous êtes un initié de degré 4.9, vous êtes presque prêt à recevoir la cinquième initiation. Mais comment parviendrez-vous à être un initié de degré 4.9 ? En étant d'abord passé par les degrés 4.8, 4.7 et 4.6, et ainsi de suite depuis le point 0. Ou alors, il vous faudrait recevoir un immense cadeau, une sorte de grâce incroyable, qui transformerait votre conscience d'une manière absolue et totale. On dit qu'un Maître peut accomplir cela. Je ne pense pas que cela se soit jamais produit. Je ne crois pas que vous puissiez être un initié de degré 1.0 un jour, et être le lendemain un Maître réalisé. Mon Maître dit qu'il n'a jamais vu un tel cas se produire. C'est possible en théorie, mais la théorie n'est pas la vie...

Il est vrai que nous sommes le Soi. Mais nous ne le savons pas parce que nous n'avons pas la conscience du Soi. Si nous avons vraiment la pleine conscience du Soi, nous serions alors très proches de la réalisation du Soi. Mais ce n'est pas le cas – ou nous avons cette conscience d'une façon tellement intermittente que nous ne pouvons pas dire qu'il s'agit d'une expérience de chaque instant. S'il s'agit d'une expérience de chaque instant, nous sommes alors au seuil de la réalisation du Soi.

Q. Quel est le but réel de l'évolution ?

R. Si vous possédez une télévision ou une radio, vous avez besoin d'une antenne. L'antenne est indispensable pour capter les signaux. Si vous n'en avez pas, vous ne verrez que des lignes sur votre écran. Aussitôt que vous installez une antenne et que vous la réglez sur une station de télévision, vous pouvez capter les images, et elles ont une signification. Nous sommes comme des antennes, des instruments : nous pouvons être soit parfaitement accordés, moyennement accordés, ou très mal accordés. Nous sommes des instruments par lesquels nous faisons l'expérience de la vie, et en devenons conscients. À mesure que nous accordons et affinons notre instrument, nous accédons à des aspects plus nombreux et plus élevés de cette vie.

L'évolution est le processus grâce auquel nous affinons l'instrument de la perception. Notre état de conscience est proportionnel à la sensibilité de l'instrument de perception. Plus il s'affine, plus grande et plus profonde est notre perception de la réalité. Le rôle de l'instrument de perception est donc absolument essentiel.

Ce qui existe pour nous est également lié à la qualité de notre instrument. Chacun de nous est un instrument par lequel, en tant qu'Être, en tant qu'âme en incarnation, nous pouvons accéder à la réalité que l'âme connaît déjà. Nous identifions cet instrument au cerveau. Il ne s'agit pas que du cerveau. Le cerveau n'est que l'ordinateur qui rassemble toutes nos diverses expériences. Tous nos sens, nos corps, sont eux-mêmes des instruments de réception sur les plans physique, éthérique, astral, mental, et, si nous avons de la chance, sur le plan spirituel. Tous ces plans s'ouvrent à l'instrument si celui-ci est accordé de manière à pouvoir entrer en contact avec eux.

Q. Peut-être la réalisation du Soi débute-t-elle en tant qu'expérience momentanée, qui s'approfondit à mesure que l'on évolue ?

R. Non seulement elle s'approfondit, mais elle se prolonge en tant qu'expérience continue. En s'approfondissant, elle devient plus tangible dans notre conscience, si bien que nous en détournons de moins en moins notre attention. C'est un état naturel et inné, que tout bébé possède, quel que soit son degré d'évolution. Si vous pouviez parler avec votre bébé, il vous parlerait de la nature du Soi. Lorsqu'il babille, il dit : « Oh, quelle chose merveilleuse et délicieuse que d'être un bébé. Mais je souhaiterais être une maman, grand comme ma maman, grand comme mon papa. » Un bébé possède tout le potentiel, et ressent tout ce potentiel, mais il est impuissant. Il peut à peine se mouvoir par lui-même. C'est un état de limitation absolument frustrant pour un bébé. Quand un bébé pleure, ce n'est pas forcément parce que sa couche est mouillée ou qu'il a faim, mais parce qu'il pense : « Où sont mes pinceaux. Je veux continuer à peindre. Si seulement j'avais une toile et des couleurs, je leur montrerais ! »

L'état de conscience du bébé pourrait être le nôtre. Nous pouvons devenir conscients comme un Maître est conscient, à tout instant. Tout ce qu'il expérimente est le Soi. C'est ce qu'il est, le Soi, et c'est aussi ce que le bébé est. Mais lorsque le sens de l'ego intervient, et que nous nous voyons comme le centre de l'univers, alors les problèmes commencent, parce que nous ne pouvons voir que notre petit moi avec un « m »

minuscule, au lieu du Soi avec un « S » majuscule. C'est là tout le problème, et c'est là que l'évolution doit intervenir.

Q. Si nous nous mettons à l'écoute du Soi supérieur, recevons-nous toujours une réponse si nous avons un problème de temps à résoudre ?

R. Avant tout, qu'entendez-vous par « être à l'écoute du Soi supérieur » ? Et que voulez-vous dire par « un problème de temps à résoudre » ? Si le temps n'existe pas, il n'y a pas de problème de temps. Si vous êtes « à l'écoute » du Soi supérieur, c'est-à-dire *conscient* de la vie de l'Esprit dans votre conscience – qui est la vie du Soi supérieur – et y répondez alors qu'elle se révèle à votre cœur, cela résoudra les problèmes réellement importants de votre vie. Je ne peux pas répondre au niveau individuel, mais peut-être que ce que vous appelez un problème n'en est pas vraiment un.

Le grand problème de la vie est de savoir *qui* nous sommes. Les gens ne savent pas *qui* ils sont. Ils n'ont pas conscience d'eux-mêmes en tant qu'âmes. Vous savez que vous avez un Soi supérieur, mais peut-on « écouter » ce Soi ? Je ne sais pas ce que vous voulez dire par « écouter » le Soi. Le Soi supérieur n'est pas quelque chose que l'on écoute. Le Soi supérieur est vous-même. Ou vous en êtes conscient, ou vous ne l'êtes pas. Lorsque vous en êtes conscient, vous êtes en contact avec lui. Si vous méditez, si vous dites *la Prière pour le nouvel âge*, vous éveillez la conscience du Soi supérieur. Plus vous le faites, et plus cela devient une réalité. Ce qui se transmet alors par le cœur vous dicte votre conduite. Le cœur sait toujours comment agir.

Q. Il est certain que le temps existe sur le plan physique, et que nous ne pouvons que tenter de composer psychologiquement avec lui, afin d'apprendre à vivre en maintenant plus régulièrement notre conscience à un plan supérieur, là où le temps n'existe pas.

R. Oui, mais ce n'est que relatif. Le relatif ne représente pas le tout. Vous voulez le tout ? Vous voulez savoir ce qu'est la vie, ce qu'est la réalité ? Ou vous contentez-vous d'une notion relative de la réalité ? Le temps sur le plan physique, la distance entre les objets sur le plan physique, sont des notions relatives, et ne sont pas plus réels que des images sur un écran de cinéma. Ce sont des ombres, des reflets de la réalité.

Notre notion même du temps est fautive. Elle n'est pas seulement relative, elle est fautive. Le temps n'existe pas comme nous croyons qu'il existe. Vous savez qu'un train part à 18 h 15 pour Amsterdam. Vous devez donc être à la gare à 18 h 15, comme l'indique votre montre. Ce que vous faites, en réalité, ce n'est que vous mettre d'accord avec la personne qui établit les horaires ferroviaires pour vous trouver sur le quai pour le départ du train. Cela n'a rien à voir avec le temps lui-même. L'heure, 18 h 15, n'est qu'une convention qui vous indique que le train partira à ce moment du *Maintenant*. Ce n'est pas un moment dans le temps, mais dans le Maintenant. Nous appelons ce moment « vendredi après-midi à 18 h 15 ». Mais cela n'a pas de *réalité*. Cela ne sert qu'à vous permettre de vous trouver sur place à ce moment du Maintenant où le train partira. Demain n'est qu'un prolongement d'aujourd'hui. Mais parce qu'il y a une succession de nuits et de jours, nous divisons le Maintenant, et l'appelons demain ou

après-demain. Mais c'est toujours *maintenant*.

Le temps, tel que nous le comprenons, est simplement un moyen qui nous permet de mener notre vie de manière à pouvoir interagir avec les autres. Nous pourrions ainsi nous trouver à l'endroit d'où le train partira dans le Maintenant, à un moment que nous appelons 18 h 15, afin de pouvoir le prendre. Si nous n'y sommes pas, il partira sans nous. Ce pourrait tout aussi bien être 20 h 15 ou 21 h 15, l'heure n'a pas d'importance, vous pouvez choisir n'importe quelle heure. Je veux simplement dire qu'à un moment déterminé d'avance, un train partira pour Amsterdam.

Le travail de groupe

Q. Le consensus, au sein d'un groupe, a-t-il un rapport avec l'unité ? Si oui, cela pourrait-il être un moyen pour nous de prendre conscience de l'absence de temps ?

R. Oui, si vous aviez une conscience de groupe. Le travail de groupe vise à acquérir la conscience de groupe, qui est la conscience qu'ont les Maîtres. Ces derniers n'ont pas une conscience du « Je » séparé. Ils l'ont perdue depuis longtemps. Ils ont perdu le sens du « Je » en perdant le sens de leur moi séparé.

Un bébé n'a aucun sens du « Je ». Les ennuis, les problèmes de la vie commencent lorsqu'il ressent pour la première fois le « Je ». La pensée du « Je » est la première pensée. Dès lors, tout est lié à ce « Je » : « Je veux, j'ai besoin... » C'est ainsi que nous traversons la vie, exigeant tout au nom du « Je ». Nous faisons tous cela. Nous croyons que la vie doit se vivre ainsi.

Un Maître n'agit pas de la sorte. Il sait qui il est, c'est-à-dire le Soi. Il ne ressent aucun sentiment de séparation. Sa conscience est celle du groupe. Chaque Maître est, en permanence, télépathiquement conscient de tous les autres Maîtres. Ils peuvent, bien sûr, s'isoler de tout ce dont ils n'ont pas besoin d'être conscients. Mais un Maître peut, à tout moment et pour le temps qu'il le désire, « se brancher » sur la pensée d'un autre Maître, en devenir conscient, y répondre. Ils travaillent en tant que groupe avec une conscience de groupe.

Le travail de groupe prépare les disciples du monde à ce même type de conscience de groupe. C'est la conscience de groupe qui crée le consensus. Le consensus n'est pas le choix de la majorité, mais s'obtient au moyen de la conscience de groupe, qui est la conscience mentale, intuitive et simultanée, que partagent les membres d'un groupe à tel ou tel moment. C'est donc par sa conscience de groupe, et aussi par la discussion, que le groupe en arrive à la conclusion unanime que telle ou telle décision doit être prise. Le groupe ne fonctionne pas en disant : « Combien de personnes pensent ceci ? Combien pensent cela ? Donc la majorité l'emporte. » La conscience de groupe est plutôt la conscience grandissante de groupes qui travaillent ensemble, et dont les membres peuvent se relier en esprit les uns aux autres, afin de décider unanimement, en dépit des différences, que telle ou telle chose doit être faite.

La conscience de groupe est un processus qui prend du temps, mais qui finit par conduire à l'initiation de groupe – c'est une condition *sine qua non* à l'initiation de groupe, laquelle ne peut avoir lieu sans l'établissement préalable de cette conscience de groupe. C'est pourquoi l'étude assidue de la Règle 11, telle qu'elle est enseignée dans les livres d'Alice Bailey – surtout des quatre conditions de la Règle 11 – est indispensable pour ceux qui travaillent dans ce groupe. Ce sont les premiers pas essentiels conduisant à la création de la conscience de groupe. C'est le chemin menant à l'initiation de groupe. Le plan de la Hiérarchie a pour objectif de mettre en place un processus initiatique de groupe dans le monde physique extérieur. C'est la première fois qu'une telle possibilité existe.

Note : Voir à ce sujet *Le Phénomène du Mirage et les groupes et Vers l'initiation de groupe*, document spiralé de 30 pages inscrit au Catalogue du Réseau Tara Canada (Québec)].

Q. L'expérience partagée du groupe est que nous cessons d'attendre lorsque nous travaillons.

R. Précisément. « Si vous aimez le travail, considérez-le comme un substitut du temps. » Si vous aimez le travail, sachez que le travail se substitue au temps. Dans la conscience humaine, le travail et le temps sont en opposition. Lorsque vous travaillez avec une attention pleinement concentrée, avec toutes vos facultés centrées sur ce que vous faites, et non en gardant un œil sur l'horloge, vous ne subissez pas la pression du temps, cette terrible tension sur le système nerveux. Au contraire, la concentration, et l'inspiration qui accompagne cette concentration, vient de l'âme. Là où l'âme participe, l'énergie de l'âme participe. Plus l'énergie de l'âme devient le moteur de l'action, plus le système nerveux parasympathique gouverne nos actions, et moins le système nerveux sympathique intervient.

Le système parasympathique gouverne le principe du plaisir, et le travail devrait faire partie du principe du plaisir. Malheureusement, ce n'est pas le cas pour la majorité des gens dans le monde. Si vous travaillez sous la pression d'une tâche désagréable simplement pour « gagner votre vie », si telle est votre approche – et c'est généralement le cas –, et que votre travail est une corvée trop lourde, ennuyeuse, mécanique, cela crée en vous un conflit. Ce conflit stimule l'activité du système nerveux sympathique. Vous aurez la bouche sèche, vous éprouverez de la crainte, un manque d'énergie, et la perte de vos forces physiques. C'est ce même mécanisme qui fait que les gens sont figés sous l'effet de la peur.

Un animal n'éprouve pas ce type de peur, si bien qu'il ne reste généralement pas immobile : il court aussi vite qu'il le peut. Certains animaux possèdent un système de camouflage, et savent que leur prédateur ne les identifiera pas s'ils restent parfaitement immobiles. Il y a donc, dans le monde animal, deux façons de faire face au danger. L'une est de fuir aussi rapidement que possible; l'autre est de rester immobile, sans respirer, sans cligner des yeux, ... tout en espérant. Ces deux approches sont très efficaces, et ont été conçues pour la sauvegarde d'espèces particulières. Si elles étaient inefficaces, elles ne seraient pas utilisées, et disparaîtraient progressivement.

L'attente et la Réapparition

Q. Qu'est-ce qui vous a donné l'idée de choisir le temps comme sujet de cette conférence ?

R. Telle n'était pas mon intention au départ. Cela m'est venu un peu comme une *révélation* alors que je me demandais ce que j'allais choisir comme sujet pour cette conférence. Ce qui m'a amené à suivre ce sentier est ce que les gens ont découvert dans l'attente. C'est pourquoi j'ai donné pour titre à la conférence : *l'Art de l'attente*.

Les gens attendent l'émergence de Maitreya depuis 1982. À cette époque, Maitreya avait identifié une première « fenêtre d'opportunité ». J'ai compris, depuis lors, que c'était un « coup à tenter », un coup qui aurait pu réussir. Et qui a même failli réussir, selon mon Maître, qui dit qu'il s'en est fallu de peu, de beaucoup moins que ne l'ont cru, à l'époque, ceux d'entre nous déjà engagés dans ce travail. Les médias en avaient fait presque assez. Ils avaient fait très peu, mais presque assez. L'effet des annonces publiées mondialement dans les principaux journaux, la conférence de presse, l'attention que les médias m'avaient accordée, surtout dans ce pays (les États-Unis), au cours des deux années précédentes, avaient accompli une grande partie du travail. Le Maître dit que le coup a presque réussi, mais pas tout à fait, et que cela aurait constitué une extraordinaire réussite. Les Maîtres font tout en leur pouvoir pour faire avancer le Plan, même s'il peut s'agir d'un « coup risqué ». Le coup a été si près de réussir qu'il valait vraiment la peine de le tenter.

Si cela avait réussi, Maitreya aurait pu travailler ouvertement dans le monde dès 1982. Aujourd'hui, après 14 années, le monde se serait probablement transformé beaucoup plus; infiniment plus, surtout pour ceux qui, dans les usines du monde, sont impitoyablement conditionnés par le temps. Il y aurait maintenant des usines organisées très différemment, avec des robots sophistiqués. Je peux supposer qu'il en serait ainsi après 14 ans. Nous aurions de nouveaux moyens de produire de l'énergie. Les premiers stades de la technologie de la lumière seraient déjà connus et utilisés – ou, tout au moins, la fusion nucléaire aurait remplacé la fission nucléaire. Le climat serait meilleur; les dévas auraient retrouvé leur équilibre. Vivre dans le monde serait plus agréable. Un sentiment croissant d'unité règnerait; ce serait, dans l'ensemble, un monde meilleur.

Mais que vous serait-il arrivé ? Que serait-il arrivé aux groupes du monde entier qui n'auraient pas travaillé à la réapparition du Christ pendant ces 14 dernières années ? Certains n'y sont venus que très récemment, et sont encore bien novices dans ce jeu qui consiste à informer le public. Mais ceux d'entre vous qui travaillent dans ce pays depuis 1980, en Europe et ailleurs depuis 1975 ou 1976, combien différents seriez-vous ? Vous auriez manqué une occasion de croître, de servir, de développer vos talents, votre esprit d'initiative, ou des qualités que vous ignoriez posséder. Ce fut une leçon exemplaire de ce qu'est le service.

Des gens de tous les groupes du monde accomplissent des tâches qu'ils n'avaient jamais accomplies auparavant. Ils n'avaient pas été formés pour accomplir ces tâches, c'est pourquoi elles ne le sont pas toujours avec une totale perfection. Mais ils sont en mesure de les accomplir. Ils sont capables de rédiger un communiqué de presse, une brochure ou même un livre, ou de diriger des opérations. Ils font des choses dont ils ne se savaient pas capables. Ce sont des talents que vous avez acquis au cours des siècles, au cours de plusieurs incarnations. Inspirés par l'idée de l'Émergence, vous avez, j'en suis certain, appris à agir et à servir d'une façon que vous ne pensiez pas possible en 1982. Si je vous avais demandé de me filmer pendant que je suis assis ici à vous parler, vous m'auriez répondu que vous n'aviez jamais tourné un film de votre vie, que vous ignoriez tout de ce domaine. Aviez-vous aussi déjà publié des livres ? Non. Vous ne connaissiez rien de la publication de livres, ni de l'édition de livres ou d'une revue mensuelle comme *Partage International*, traduite dans plusieurs langues, ni de l'art d'organiser des groupes de transmission dans tout un pays. Vous ne connaissiez rien de tout cela.

Je doute qu'il existe dans le monde un autre groupe, d'une taille aussi réduite, qui ait non seulement contribué aussi puissamment au travail pour la Réapparition, mais qui ait réussi à se tirer aussi bien d'affaire par lui-même. Ceux d'entre vous qui étiez réellement éveillés, vous vous êtes vraiment *re-crés* par ce travail, au cours des années. Bon nombre d'entre vous ont travaillé dur pour donner le meilleur d'eux-mêmes dans divers domaines : publication et édition de livres, organisation de tournées de conférences, prise de contact avec les médias, etc.

Je dirais que ces 14 dernières années (depuis 1982) ont probablement constitué la plus grande expérience de toute votre vie. Si Maitreya s'était manifesté au monde en 1982, vous en auriez été ravi, le monde en aurait été ravi, et ... j'en aurais été ravi (j'aurais eu le temps de peindre beaucoup plus de tableaux que je n'ai pu le faire, ce qui m'aurait sûrement plus que ravi !).

Mais songez à ce qui s'est passé, à ce que vous avez appris, à ce que vous avez fait, à combien cela vous a changé, et qui ne se serait pas produit si Maitreya s'était fait connaître plus tôt à l'humanité. Vous auriez été stimulés. Vous auriez reçu son énergie. Vous auriez pensé : « Nous avons réussi. Nous avons vraiment réussi. » Mais vous n'auriez pas vécu cette expérience de croissance. Vous n'auriez pas eu à lutter âprement, car je suis sûr que ce fut le cas, afin de transmettre ces idées très difficiles à communiquer – et pour certains très déplaisantes ! – concernant la transformation du monde et la réapparition du Christ.

Je pense que c'est le plus grand cadeau qui vous ait été fait. Maitreya l'a dit dans bon nombre de ses messages : « Cela est un cadeau comme n'en a jamais encore reçu l'humanité. Faites connaître ma venue. Dites au monde que je viens, et servez vos frères », ou des phrases du même ordre. C'est ce que vous avez fait : vous vous êtes transformés, avez découvert vos possibilités, mis à profit vos talents, vos qualités, fortifiant ainsi votre caractère. Vous avez bien sûr vieillis en âge au cours de ces 14 années, mais aussi en sagesse, ne l'oubliez pas.

Q. Si le temps n'existe pas, pourquoi le Maître utilise-t-il des termes comme « bientôt », « tout de suite », « dans un proche avenir » etc., renforçant ainsi notre notion même du temps ?

R. Ce n'est pas du tout l'intention du Maître. Les Maîtres n'ont aucune notion du temps. Ils ne le voient qu'en tant que période d'activité, suivie d'une période d'inactivité, se succédant l'une l'autre dans des cycles sans fin. Ils ne conçoivent pas le temps de la façon dont notre cerveau le comprend, c'est-à-dire comme ponctué d'événements se succédant les uns aux autres. Ils ont une conscience simultanée de tous les événements comme faisant partie du Maintenant. Le jour de Déclaration se produit *maintenant*. Pour les Maîtres, il se déroule *maintenant*. Le krach boursier se produit *maintenant*. Mais quand le Maître s'adresse à nous, qui lisons ses articles, il ne peut pas dire : « Le krach boursier est en train de se produire. » Nous lui répondrions : « Non, ce n'est pas vrai. L'indice Dow Jones est aussi élevé que d'habitude. Que voulez-vous dire ? »

Quand le Maître dit « bientôt », « tout de suite » ou « dans un proche avenir », il n'essaye pas de vous embrouiller, ou de créer une notion du temps qu'il sait ne pas exister. Dans ses articles, il veut stimuler votre motivation, votre enthousiasme et votre engagement pour la cause de Maitreya, et accroître votre conscience de ce qui se passe réellement dans le monde. S'il ne le répétait pas chaque mois, vous l'oublieriez. Vous feriez toutes sortes de choses qui n'auraient rien à voir avec la Réapparition. J'ai demandé au Maître ce qu'il entendait par « bientôt ». Il a répondu : « Au cours des dix prochaines années. » Et « tout de suite » ? « Dans le courant de l'année. » Donc « tout de suite » signifie dans un très proche avenir, très très proche.

Ces expressions sont destinées à vous indiquer que le moment approche, que ce que les Maîtres voient déjà se produire va se concrétiser incessamment. *C'est déjà là*. Ils voient les événements se dérouler. Ils ne les voient pas à travers une boule de cristal, mais grâce à leur état de conscience habituel. Ils le voient de la manière dont Maitreya me l'a fait voir. Vous n'avez même pas besoin de tourner la tête : il y a là ce que nous appelons le passé, et là ce que nous appelons le futur. Mais en réalité tout cela se produit maintenant, parce que seul le Maintenant existe. Il n'y a ni passé ni futur. Il y a des événements qui se matérialisent, s'incarnent, se *précipitent* dans la matière, et les Maîtres les voient déjà, alors que nous ne les percevons pas encore. En réalité, le Maître ne renforce pas notre notion du temps. Au contraire, il nous rassemble, et rassemble notre enthousiasme, notre conviction, notre joie.

Q. L'art de l'attente est la capacité particulière de garder à l'esprit l'émergence de Maitreya, mais sans y être attachés. Si nous nous sommes laissés conditionner par l'idée que le jour de Déclaration, le jour J, doit survenir dans un proche avenir, nous réduisons alors notre capacité de travailler à l'Émergence.

R. Je ne parle pas ici de conditionnement. Mais si vous perdez de vue la possibilité que le jour J puisse se produire bientôt, vous penserez probablement « Eh bien, rien ne presse. Laissons les autres s'en occuper. Il y a longtemps que je travaille dur. Je mérite une pause. » Mais si vous avez l'impression que le jour J est imminent – exprimons-le ainsi, et laissons de côté la question du temps – vous avez de cet événement la

meilleure vision que vous puissiez avoir, et votre enthousiasme ne pourra qu'augmenter au lieu de diminuer. C'est pourquoi le Maître utilise les mots « imminent » et « très bientôt », afin de nous donner l'impression que c'est très proche.

Q. Comment pouvons-nous demeurer engagés si nous n'avons aucune attente ?

R. Vous ne vous seriez pas engagés si vous n'aviez eu aucune attente. Mais vous n'avez pas à vous identifier à cette attente au point où certains le font. Si cela doit conditionner votre action, c'est que votre attitude n'est pas bonne. Il devrait être naturel de bien travailler à ce que le Plan –ou tout du moins le peu que vous percevez du Plan – se déroule à un rythme raisonnable. Vous n'avez pas, pour autant, à être « suspendu » au temps ou au jour de Déclaration, ou à entretenir ce type d'attente.

Q. Il est difficile, sans l'excitation de l'attente, de parler avec conviction de la Réapparition. Comment éveiller l'enthousiasme des autres sans éprouver un sentiment de réelle attente ?

R. Quand vous parlez pour la première fois aux gens de la Réapparition, c'est de toute façon pour eux une *révélation*. Rien que d'en entendre parler est déjà une révélation. Le fait de savoir qu'un homme est capable d'adombrer le mental de tous les hommes leur donne une idée de son importance en tant que Christ. Et de savoir que nous finirons tous par communiquer télépathiquement, à volonté, et quelle que soit la distance, et que cela fait partie du potentiel humain, tout cela crée dans l'esprit de votre interlocuteur une véritable attente, une aspiration. Vous devez donner ces informations sans être conditionné par elles, et sans attachement. Il s'agit d'accomplir cette tâche avec ferveur, avec intérêt, avec force, avec une ardeur intense, tout en restant détaché.

Lorsque vous restez détachés, vous pouvez y consacrer chaque parcelle de votre énergie. Votre discours peut venir du plan mental et du plan des émotions. Vous pouvez éveiller chez les gens un très vif intérêt, de l'attente et de l'enthousiasme, tout en restant détaché. Il suffit d'utiliser vos talents d'orateur. Votre discours peut venir de n'importe quel niveau, ou de tous les niveaux. Chacun utilise tous les niveaux qu'il peut utiliser. Si les gens sont inspirés au niveau émotif, cela ne signifie pas nécessairement que votre discours est transmis à partir de ce niveau, à partir de vos propres émotions. Il vient de votre cœur, de votre esprit, de votre expérience, de vos talents de communicateur. C'est un art. Vous utilisez l'éloquence, la communication et votre éducation pour communiquer vos idées. Vous pouvez les transmettre à différents niveaux, en restant détaché de l'action.

La communication de ces idées peut s'apparenter au travail de l'artiste, à la composition d'un poème, ou à la rédaction d'un article de revue. C'est le même genre d'activité, mais le médium utilisé est différent. Vous utilisez l'énergie du chakra de la gorge et du cœur, votre habileté mentale, votre âme. Vous vous unissez à votre âme. Tout cela est invoqué pendant que vous parlez. Tout cela est transmis. C'est la raison pour laquelle vous parvenez à éveiller l'intérêt des auditeurs et à amener des gens à se joindre à des groupes, même si vous ne le leur demandez pas explicitement. Ils le font parce que les idées communiquées les inspirent. S'il ne s'agit que d'un enthousiasme superficiel, ils

n'en feront pas grand chose. Mais si leur cœur a été profondément touché et qu'il répond à cet appel, leur âme, à travers leur cœur, leur dira : « Cela est vrai. Je dois m'engager, je dois le communiquer, et au plus de gens possible. »

Q. Si nous nous centrons moins sur le jour de Déclaration et que nous accordons plus d'importance à la préparation, est-ce que cela peut nous libérer de la domination du temps ?

R. Oui et non. Le jour de Déclaration est excessivement important. Vous ne devriez pas le perdre de vue. Mais vous ne devriez pas non plus vivre continuellement dans cette attente. Vous devriez utiliser l'idée comme stimulant, sans penser : « J'aimerais que ce soit le jour de Déclaration. Je suis impatient de le voir arriver. » Si telle est votre approche, il vaut mieux faire le travail et oublier ce jour. Mais vous pourriez aussi en être conscient et en parler, sans y être attaché.

--